

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°3 janvier 2022

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
CARTES CADEAUX	page 10
Pré-publicité de février 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>TROIS MORTS POUR RIEN</i> (Arthur Nicot 12) de Pierre BASSOLI	page 11
• Extrait du roman	page 12
Publication de septembre 2021 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LES CHATS DES BASKERVILLE</i> de Roald TAYLOR	page 16
• Extrait du roman	page 17
LA PAGE SPECIALE : nouvelle parution de Thierry ROLLET	page 19
Le site de Roald TAYLOR	page 20
LA HOTTE AUX LIVRES	page 21
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 23
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 24
X A VU POUR VOUS	
Roald TAYLOR a vu pour vous	page 25
MUSIQUE :	
L'œuvre de Michel POLNAREFF	page 26
DOSSIER : analyse du <i>Petit Vieux des Batignolles</i> d'Emile GABORIAU	page 27
LA TRIBUNE	
<i>Le salon des écrivains catholiques</i>	page 36
<i>La 5ème vague</i>	page 36
<i>Une annonce de Georges FAYAD</i>	page 37
Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR	page 39
NOUVELLES :	
<i>le Jardin de Calixte</i> (Audrey WILLIAMS)	page 40
<i>Un marché d'échanges</i> (Roald TAYLOR)	page 45
LE COIN POESIE	
• Poème de Thierry ROLLET	page 49

FEUILLETON :	
<i>Délices majeures en Asie Mineure</i> , de Thierry ROLLET (2ème partie)	page 50
Morceau choisi :	
<i>Sans que sang ne coulât</i> de Georges FAYAD	page 57
<i>Publication de nouvelles</i>	page 66
LE PRIX SCRIBOROM 2021	page 68
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 69
• historique du prix	page 71
BRADERIE DE LIVRES	page 72
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 80
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 81
BON DE COMMANDE	page 100
OFFRES COMMERCIALES	page 101



ÉDITORIAL

Les nouvelles aventures de l'édition

L'AVENTURE DE L'ÉDITION a toujours présenté bien des surprises aux auteurs – et même aux agents littéraires ! Je peux en témoigner dans ces deux qualités.

Certes, on verra toujours les formes classiques de l'édition, dont le contrat à compte d'éditeur classique constitue le pilier de soutènement. C'est d'ailleurs ce qui peut faire le malheur de bien des débutants, dont la plupart n'ont connu que des refus, notamment de la part des grands éditeurs de la place parisienne qui, il faut l'affirmer, se confortent de plus en plus dans une stratégie de prudence en ne publiant que les VIP ou en faisant l'effort, presque chaque année, de choisir arbitrairement un ou deux auteurs pour en faire des phénomènes de publicité. Passons.

Parlons plutôt de formes d'édition qui connaissent, certaines depuis longtemps, des aspects inusités. On peut, partant de là, évoquer celles que l'on a crues vouées à la disparition et qui perdurent néanmoins.

Certaines formes d'édition, que l'on a crues vouées à la disparition, perdurent néanmoins.

Bien entendu, qui parle d'édition doit se soucier de ventes avant tout. Si l'on peut comprendre qu'un auteur souhaite avant tout voir son livre édité, il doit absolument se convaincre qu'il est l'un des principaux artisans de la diffusion, donc des ventes de son livre. On ne le répétera jamais assez : auteur et éditeur forment un partenariat de vendeurs et de diffuseurs dès la publication. L'un contactera ses proches, l'autre son réseau, dans un premier lieu. Par la suite, diverses techniques peuvent être mises au service des auteurs, avant tout selon ce qu'ils souhaitent eux-mêmes.

Parlons tout d'abord de l'autoédition. Bien sûr, on pense tout de suite à l'auteur qui sollicite un imprimeur et qui fait ensuite du porte à porte pour vendre son livre. Cette image ingrate peut s'édulcorer. Ainsi, on voit souvent des éditeurs pratiquer « l'autoédition dirigée » : l'auteur reste propriétaire de ses droits et peut, en s'inscrivant sur ces plates-formes éditrices, utiliser divers services payants pour assurer la promotion de l'ouvrage. Cette forme d'édition peut convenir aux auteurs qui souhaitent une diffusion discrète pour des ouvrages qui, par exemple, n'intéresseraient qu'un public restreint, plus ou moins déterminé d'avance : leurs proches ou un public très ciblé. On avait promis une carrière très courte à ce mode d'édition, mais il dure toujours... !

Pour mieux assurer les ventes, bon nombre d'éditeurs plus classiques préfèrent l'impression selon la demande, dite « à flux tendu », en n'acceptant que les ventes fermes. Ils y sont d'ailleurs vivement encouragés par les libraires qui, en grand majorité de nos jours, n'acceptent plus les envois d'offices et préfèrent ne commander que selon leurs besoins – très variables de ce fait. Les éditeurs envoient alors des factures pro forma, que l'éditeur ne paie que s'il maintient sa commande. C'est ce qui permet d'assurer des ventes fermes – car les commandes sont maintenues à 99% – et évite aux éditeurs et libraires des frais de port inutiles dans le cas de commandes annulées.

Par ailleurs, en tant qu'agent littéraire, je vois de moins en moins d'éditeurs qui impriment des stocks importants, jusqu'à 6000 exemplaires, quitte à perdre de l'argent en les mettant au pilon en cas mévente. Cette solution reste l'apanage du grand Galligrasseuil, qui ne tire pas de l'édition l'essentiel de ses revenus. Les stocks des éditeurs plus modestes, le cas échéant, se limitent à 300 ou 600 exemplaires maximum, avec peu de risques de mise au pilon pour ces éditeurs qui ne peuvent

se permettre des pertes importantes.

Mais récemment, j'ai eu connaissance d'éditeurs qui, pour vendre plus sûrement, proposent des abonnements, « formules club » dans le genre de celle du club France Loisirs – lequel connaît actuellement des problèmes financiers qui pourraient, selon certaines informations récentes, remettre son existence en question prochainement. Le comble semble atteint chez cet autre éditeur – dont nous ne citerons pas le nom par charité – qui organise des réunions de ventes chez les particuliers ou dans des salles à louer, analogues aux réunions de vente d'articles de cuisine ou de ménage, afin de vendre sa production ! De toutes les plus surprenantes formules de vente, c'est vraiment la plus étrange dont j'aie eu connaissance !

Telles seraient plutôt celles dont l'existence pourrait être remise en question. Quoi qu'il en soit, la meilleure solution de vente consistera toujours à séduire le public, sans pour autant le matraquer de publicité. L'auteur de talent sait toujours séduire, rencontre toujours son public, même si certaines passent encore inaperçus. Nul ne peut prétendre vivre perpétuellement dans le succès... ni dans l'échec ! Tel sera toujours le meilleur vœu à assurer à tous les auteurs talentueux.

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

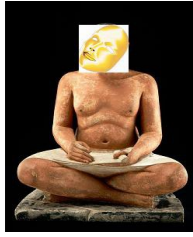
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Les plaisirs du jardin...

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

ACTUALITÉS

LE SALON DES ECRIVAINS CATHOLIQUES

Thierry ROLLET y a présenté 7 livres, dont une toute nouvelle parution : *le Louvart*, collection Signe de Piste (voir LA TRIBUNE)

LA 5ème VAGUE... ET SES DERAPAGES !

Il paraît que le COVID connaît une 5ème vague en hiver... mais qui s'en aperçoit ? (voir LA TRIBUNE)

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. *Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !* N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir LIVRES A PRIX REDUIT en fin de revue et la PAGE SPECIALE.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.).

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ❖ *Trois morts pour rien (Arthur Nicot 12) de Pierre BASSOLI (voir page PRE-PUBLICITE DE FEVRIER 2022)*

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.
Dans celui-ci : Victor HUGO, vie et œuvre

FEUILLETON : *Délices majeures en Asie Mineure* de Thierry ROLLET (suite et fin)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wngsyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES EDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

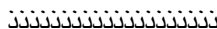
NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



PRE-PUBLICITE DE FEVRIER 2022 :

Pierre BASSOLI

Trois morts pour rien (Arthur Nicot 12)

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Ingrid Palmer a disparu. Enlèvement ? Fugue amoureuse ? Disparition volontaire ? Personne ne le sait. Georges son mari, publicitaire fortuné, n'a pas reçu de demande de rançon. Ingrid n'était pas dépressive et n'avait aucune raison de se faire oublier. Quant à la fugue amoureuse, personne ne pouvait y croire. En effet, les Palmer faisaient partie d'une coterie réunissant des gens de la « haute », pleins de fric qui avaient pour occupation principale des « sauteries libertines », pour utiliser un terme convenable, que les protagonistes de ces « fêtes » nommaient plus trivialement « des partouzes échangeistes ».

Georges Palmer étant un ami de mon pote l'avocat Philippe Royer, celui-ci me met immédiatement sur l'affaire. J'enquête donc dans ce milieu sans tabou, ce qui me vaudra quelques rencontres intéressantes à ne pas négliger (vous me connaissez !...). Il y aura aussi des morts, trois exactement, qui apparemment n'avaient rien à faire dans cette histoire. Vraiment trois morts pour rien...

A.N.

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) de *TROIS MORTS POUR RIEN*
de Pierre BASSOLI **au prix de 27 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

TROIS MORTS POUR RIEN

de
Pierre BASSOLI

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2021 – tous droits réservés

1

L'HOMME est grand, mince, la quarante-cinquaine classieuse et avantageuse. Sa chevelure abondante est châtain foncé, avec quelques petits filaments argentés, juste ce qu'il faut pour appâter les minettes.

Son costume sombre est de bonne coupe. Je n'irais pas jusqu'à mettre ma main à couper, mais je parierais bien sur un *Francesco Smalto*, style italien qui va comme un gant à ce genre de bellâtre.

Vous l'avez déjà compris, cet individu ne m'est pas sympathique.

Néanmoins, je suis bien obligé de me plier aux exigences de mon ami Philippe Royer, dit « le cher Maître », dit « bavoir blanc », dit « le Bavard », ou encore « le Baveux ». Voilà, c'est tout pour les épithètes dont j'ai l'habitude d'affubler mon pote l'avocat lequel, je le dis en passant, contribue largement à ma subsistance car je dois reconnaître que sans lui, mes affaires seraient loin d'être florissantes.

En effet, il me fournit régulièrement des clients se trouvant dans des situations pas toujours reluisantes et me charge de les en sortir. Ce qui est, vous en conviendrez, le lot de tout détective privé de mon espèce puisque cette profession est mon gagne-pain.

C'est Cathy, la troublante et sémillante secrétaire de Philippe, qui m'a introduit dans le sanctuaire du Cher Maître, non sans m'avoir pincé les fesses en me soufflant à l'oreille :

– J'attends toujours ce week-end en amoureux... Tu m'as oubliée, salaud !

Philippe se lève :

– Ah ! Arthur, je te présente mon ami Georges Palmer. Georges, voici Arthur Nicot dont je t'ai déjà parlé. C'est lui qui va pouvoir résoudre tous tes problèmes.

– Je n'ai ni la science infuse, ni l'arme absolue, dis-je en essayant de tempérer les ardeurs de l'avocat, mais je vais faire mon possible.

Je n'aime pas que Philippe me présente comme le Messie, celui qui va tout débrouiller en un tournemain. Ce n'est pas parce que je l'ai habitué certaines fois à des dénouements heureux et rapides que cela va marcher à chaque fois.

Je serre la main de ce M. Palmer, lequel me regarde avec un certain sourire en coin qui ne me dit rien qui vaille. Je sens que ce type part déjà avec un préjugé défavorable.

Philippe, qui a senti que cela ne démarrerait pas dans les meilleures conditions, essaie de présenter les choses le plus diplomatiquement possible :

– L'épouse de M. Palmer ici présent a disparu sans explications depuis cinq jours. M. Palmer s'est naturellement adressé à la police mais il est évident qu'il disparaît tellement de personnes chaque jour que cela rentre malheureusement dans une routine dont ils ne font pas vraiment cas.

– Vous voulez dire qu'ils ont quasiment classé le cas, sans espoir de donner suite ? demandé-je.

– C'est à peu près ça, répond Palmer. L'inspecteur qui m'a reçu – un type charmant au demeurant – m'a répondu qu'une trentaine de personnes disparaissaient chaque jour et qu'il n'était

malheureusement pas dans leurs compétences de résoudre tous ces cas, à moins bien sûr qu'une raison fasse que cette disparition soit plus évidente qu'une autre. Bref, il ne m'a pas laissé beaucoup d'espoir.

– Et vous-même, vous pensez à une raison plus évidente qu'une autre qui aurait fait que votre femme disparaisse comme ça, du jour au lendemain ?

– Absolument pas ! Nous sommes un couple uni, sans histoires et nos amis n'hésitent pas à nous citer comme modèle. Cela fait vingt ans que nous sommes mariés et aucun nuage n'a jamais assombri notre union.

Je le trouve bien lyrique, notre ami Palmer. Un coup d'œil du côté de Philippe me confirme que mon impression première n'est pas erronée. J'ai l'impression qu'il aura des choses à me dire lorsque M. Palmer aura quitté les lieux.

– Pourriez-vous me dire dans quelles circonstances votre femme a disparu ? je demande, redevenant pragmatique. (Eh ! il faut bien que je fasse mon boulot.)

– Elle est partie jeudi dernier en fin d'après-midi. Elle devait prendre le TGV pour Paris où se trouve sa mère. Elle lui rend visite environ deux fois par mois et ce voyage devait être un voyage de routine. Malheureusement, d'après la police, elle n'a jamais pris ce train et sa place est restée libre durant tout le voyage. Sa mère a téléphoné le lendemain, surprise de ne pas l'avoir vue débarquer, ce qui veut dire qu'elle n'est pas allée à Paris par une autre voie.

– Des soupçons, un amant, une liaison ? demandé-je prudemment, sentant le bonhomme sur le qui-vive.

– Vous n'y pensez pas ! s'insurge-t-il. Je vous l'ai dit, notre union est un modèle du genre.

Un modèle du genre ! Et de quel genre, d'abord ? Il me fait rigoler, le mec, avec sa certitude que sa bonne femme était un premier prix de vertu. Je voudrais bien entendre la version de ses amis très chers, qui ne manqueront pas – j'en suis certain – de me raconter les frasques de Madame, et aussi de Monsieur, j'en suis sûr.

Je demande encore :

– Pas de chantage, de demande de rançon ? Vous êtes plutôt à l'aise, vous avez de l'argent.

– Oui, je suis à la tête d'une agence de publicité qui marche plutôt bien. Mais rien de tout cela, pas de demande de rançon.

– Bien, vous allez me donner une liste la plus complète possible de vos amis et relations.

– Vous êtes sûr ? fait l'homme, soudainement inquiet.

– Cela me paraît indispensable, M. Palmer. Il faut que je puisse interroger vos amis et connaissances. Plus j'aurai d'informations, plus nous aurons de chances de retrouver votre femme. Au fait, quel est son prénom ?

– Ingrid, répond Palmer ; elle est d'origine suédoise. Tenez, j'ai une photo que je peux vous laisser.

Il me tend un rectangle glacé montrant une femme blonde aux cheveux courts, jolie, paraissant trente ans. Je demande :

– Quel âge a-t-elle ?

– Elle vient d'avoir quarante ans, mais elle ne les fait pas. La photo est récente, elle a été prise le soir de son dernier anniversaire.

Pendant qu'il rédige sa liste de connaissances sur un bloc que Philippe lui a tendu, je détaille la photographie. Belle femme, avec un petit quelque chose de coquin dans son regard myosotis.

Si j'étais trivial et macho, je dirais sans ambages : « *Une fieffée salope !* » mais vous savez très bien que je ne suis ni l'un ni l'autre... Hem !...

Philippe, qui fait semblant de feuilleter un dossier, m'observe par-dessus ses lunettes avec un petit sourire qui en dit long. Il doit bien connaître le couple Palmer et je sens que ce qu'il va me raconter tout à l'heure ne sera pas piqué des vers.

D'ailleurs Georges Palmer se lève après avoir terminé sa liste qui semble longue et tend la main à l'avocat.

– Philippe, je compte sur toi.

– C'est surtout sur mon ami Arthur Nicot que tu vas devoir compter. Moi, je ne suis qu'un intermédiaire.

– Justement, fait Palmer, je voulais te demander : tu ne pourrais pas collaborer avec ton ami le détective ? Tu sais, moi...

Le reste de sa phrase se perd dans un murmure car il s'est approché de l'oreille de Royer. J'avais bien remarqué ce je ne le sentais pas bien, ce type, mais là il dépasse carrément les bornes. J'élève le ton pour gronder :

– Si je vous dérange, je peux sortir un moment ! J'ai l'impression que notre collaboration commence sur de très mauvaises bases, M. Palmer. Si c'est comme ça, je préfère tout de suite laisser tomber.

Philippe essaie de calmer le jeu. Il pose sa main sur l'avant-bras de Palmer en disant :

– Ne nous emballons pas, Georges, mon ami Arthur Nicot est un des meilleurs privés de la ville, si ce n'est le meilleur. Je lui fais entièrement confiance et tu devrais le faire toi aussi, sans concession.

Palmer me tend sa liste en s'excusant. J'y jette un coup d'œil rapide et dis :

– Il me faut aussi vos coordonnées complètes, numéros de téléphones – portable et autres – adresses, etc...

L'autre reprend le papier et y note ce que je lui ai demandé. Puis il me le tend en disant :

– Excusez-moi, M. Nicot, je suis vraiment à cran ces temps-ci et je ne maîtrise pas toujours mes nerfs.

– Qu'à cela ne tienne, relaxez-vous et reposez-vous entièrement sur moi. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour retrouver votre femme. Ah ! au fait... Philippe vous a parlé de mes tarifs ?

– Oui bien sûr, fait-il en mettant la main à la poche intérieure de son veston. Vos tarifs seront les miens. Vous désirez une avance ?

– S'il vous plaît, pour mes premiers frais. Mon tarif est de 500 F par jour, plus les frais.

– Je vous fais un chèque de 2'000 F pour commencer. Je pense que cela sera suffisant ?

– C'est parfait, M. Palmer, merci.

Là-dessus, il prend congé après avoir rédigé son chèque et recommande encore :

– Tenez-moi au courant. Je tiens à être informé heure par heure.

* * *

– Heure par heure ! Il y va un peu fort ton ami, fais-je à Philippe lorsque nous nous retrouvons seuls.

– C'est une façon de parler, répond l'avocat. Essaie le plus possible de le tenir au courant, pour le reste, je tempérerai.

– Bon, maintenant dis-moi tout sur le couple Palmer, fais-je en joignant mes mains devant mon visage. Je pense que tu les connais mieux que moi et que tu vas m'apprendre des choses insoupçonnées.

Effectivement, Philippe m'en a appris de belles sur ce couple soi-disant modèle.

Madame, nymphomane notoire, collectionne les amants. Ce ne sont jamais des histoires de longue durée mais simplement des « passades épidermiques ». Philippe est assez content de sa formule et je sens qu'il va me la resservir à toutes les sauces.

– Et tu as une idée du nom que porte sa dernière « passade épidermique » ? je demande insidieusement.

– Il s'appelle Jacques Bartoli, répond Philippe ; il est vendeur de voitures d'occasion.

– Ah bon ? fais-je, désabusé. Elle tape dans le bas de gamme ?

– Détrompe-toi, répond l'avocat, Bartoli ne fait que dans la voiture de prestige : Mercedes,

Porsche, Ferrari...

– Je devrais aller le voir, dis-je, ma vieille 911 commence à être vraiment fatiguée.

– Je ne pense pas que cela soit dans tes moyens, répond Philippe d'un ton amusé. Je te répète que Mme Palmer donne dans le haut de gamme. Cher, bien que cela soit de l'occasion.

– Tant pis, j'attendrai la super affaire qui me rapportera suffisamment pour me payer le nouveau bolide dont je rêve depuis des siècles. Alors, ce Bartoli, dis-m'en plus ?

– Oh, rien de bien sensationnel. C'est le dernier en date, 35 ans, blondinet musclé, le parfait étalon dont Ingrid n'attend pas plus que quelques performances nocturnes, histoire de calmer sa libido. Dans trois jours, elle passera à autre chose. Tu devrais d'ailleurs le trouver sur la liste que Palmer t'a laissée.

– Pour autant qu'on la retrouve d'ici trois jours, fais-je, pragmatique. Mais dis-m'en plus sur cette Ingrid. Ça m'a l'air d'être un sacré pistolet.

– C'est le moins que l'on puisse dire ! Pistolet est un euphémisme. Je dirais plutôt une mitrailleuse lourde. Mais commençons par Georges. Je l'ai connu à l'université. J'étais sur le point de passer ma licence et lui commençait les sciences commerciales. Il est sensiblement plus jeune que moi, mais nous avons néanmoins rapidement sympathisé. Nous nous sommes retrouvés dans ces nombreuses soirées – des « boums » comme on disait à l'époque – entre étudiants nostalgiques de l'ère soixante-huitarde et baba-cool.

« Ce fut épique et orgiaque, je te l'avoue. C'est lors d'une de ces soirées que Georges a rencontré Ingrid. Elle commençait « Lettres françaises », amoureuse de notre langue et, je dois le dire, très rapidement amoureuse de mon ami Georges, dont elle s'est entichée tout de suite. Ils se sont mariés avant la fin de leurs études car Mademoiselle était enceinte et à cette époque, c'était mal vu d'avoir un enfant en dehors du mariage. Cela a bien changé depuis, mais toujours est-il qu'ils se sont mariés en catastrophe et finalement pour rien, puisqu'elle a perdu l'enfant qu'elle attendait. La véritable catastrophe s'est pointée lorsque Georges a découvert les mœurs plutôt dissolues de sa compagne.

« Comme je te l'ai dit, c'est de la réaction épidermique. Cette gonzesse est incapable de se tenir, au moment où elle se trouve en présence d'un mâle plus ou moins potable, bien foutu et en état de marche. Il est même arrivé qu'elle s'entiche de mecs plus que médiocres – sur le plan physique, je veux dire – mais qui devaient correspondre aux critères épidermiques de Madame.

Je reste songeur. J'en ai rencontré, au fil de mes enquêtes, des dingues du cul, des accros au paf, mais de cet acabit, j'ai l'impression que ce serait une première, pour autant que je la rencontre...

Lisez la suite dans

TROIS MORTS POUR RIEN

en vente sur ce site

PUBLICATION DE SEPTEMBRE 2021 :

Roald TAYLOR



les Chats des Baskerville Editions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville va donc faire venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) de *LES CHATS DES BASKERVILLE*
de Roald TAYLOR **au prix de 22 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

LES CHATS DES BASKERVILLE

de
Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2021 – tous droits réservés

PROLOGUE

– Il en manque un !

Cette constatation avait jailli de la bouche de Jason Oackley, alors qu'il surveillait l'arrivée des chats dans la partie « nourrissage » de la chatterie.

Alarmé, Charles-Henry de Baskerville, dit Charlie, abandonna ses travaux de colmatage de la clôture pour se précipiter au nourrissage.

– Tu en es sûr ?

– Sûr et certain ! Regarde : une des gamelles n'intéresse personne. Pas difficile de voir !

Charlie dut se rendre à l'évidence : sur les douze gamelles bien garnies du mélange « spécial-croissance » concocté par Jason soi-même, une seule ne profitait à aucun des dix goinfres velus sur douze. Charlie eut un nouveau pincement au cœur et ses yeux s'emplirent de larmes : les terribles événements de la nuit passée, qui avaient causé l'abattage par légitime défense du très regretté Tybalt, le feraient souffrir pour une durée impossible à déterminer.

Et voilà que maintenant, un autre félin ne répondait plus à l'appel ! Il fut rapidement identifié : c'était Puck, le plus doux, le plus aimable de l'élevage pourtant. Pourquoi avait-il fui ? Et surtout, comment avait-il pu faire un trou dans la clôture grillagée, lui, si petit, qui semblait bien moins fort que les autres ?

Charlie se saisit de la gamelle sans convive pour la mettre hors de la portée des autres : si on la laissait bien en vue des petits yeux bleus ou verts des commensaux quadrupèdes, ils ne tarderaient pas à se battre pour conquérir de haute lutte ce petit supplément. Les événements de la nuit passée avaient révélé chez eux une nature plus qu'étrange, dont ils ne semblaient plus faire montre à cette heure mais qui inspiraient désormais de la méfiance à Charlie.

Lorsqu'il en avait fait part à Jason, celui-ci n'avait guère paru s'étonner : après tout, disait-il, un chat et un chat et ceux-là pouvaient reprendre des instincts sauvages quand l'envie leur en prenait. Par contre, en constatant l'absence de Puck, il avait pâli puis s'était répandu en lamentations ou presque : c'était une catastrophe, une condamnation pour un si petit être ! Où le chercher ? Comment le retrouver ?

Contrairement à son ami, Charlie s'efforçait pas paniquer. C'était normal : un Baskerville ne témoigne jamais d'une émotion violente ; il s'était déjà assez donné en spectacle par sa défaillance de la nuit passée ! Mais Jason, bien qu'il n'eût pas été mis au courant de ce malaise, n'était pas dupe : tout descendant légitime qu'il fût de cette très honorable famille, Charlie ne pouvait qu'éprouver des sentiments identiques aux siens devant ce véritable désastre, à savoir : effarement d'abord, puis vive inquiétude devant cette absence, du fait qu'elles étaient désormais interdites.

En effet, jamais plus on ne laissait un des pensionnaires de l'élevage Baskerville-Oackley vagabonder dans les moors sans surveillance. Depuis plusieurs mois déjà, les deux éleveurs avaient dû renoncer, à contrecœur certes, à cette liberté qu'ils accordaient autrefois généreusement à tous leurs pensionnaires, vu l'hostilité qu'ils subissaient désormais. Plus personne, dans tout le comté de Dartmoor, n'aurait supporté de voir ces chats ô combien exceptionnels se comporter en maîtres de la lande, au grand dam de bien des espèces animales, en commençant par le gibier naturel des chats jusqu'aux animaux ordinaires des fermes : chiens, autres chats, volailles et jusqu'aux moutons... ! Charlie et Jason, assistés de Bertram Barrymore, avaient bien tenté de disculper leurs protégés mais les gens du comté, butés et vaguement superstitieux, persévéraient dans leur attitude méfiante, voire accusatrice... !

Et maintenant, Puck avait disparu ! Et vraisemblablement par cette déchirure dans la clôture, pourtant faite d'un treillis d'acier !

Ô Puck, pourtant d'un naturel plutôt doux et sensible, qu'aucun de ses maîtres n'eût imaginé fugitif... et encore moins capable de créer une brèche dans cette clôture à l'épreuve des...

Mais à l'épreuve de quoi, en fait ?

Depuis les débuts de l'élevage, les surprises avaient été fréquentes... surtout la nuit dernière !

Charlie se secoua : point n'était besoin de ressasser les événements récents. Il préférait se projeter un an en arrière.

C'était au moment où il avait mis sur pied ce projet, par amour pour la gent féline...

Comment un tel amour avait-il été capable de déclencher de tels scandales dans la contrée, au point de défier toute logique ? Et voilà que son père envisageait d'en référer aux plus célèbres détectives d'Angleterre... et de créer probablement, dans tout le comté, un climat où l'angoisse s'alimentait pour ainsi dire, et cette fois encore, à des sources quasi-sataniques !

Lisez la suite dans *LES CHATS DES BASKERVILLE*

En vente sur ce site



LA PAGE SPECIALE

NOUVELLE PARUTION DE Thierry ROLLET :

LE LOUVART

Editions Delahaye – collection Signe de Piste

Tiennot, à l'âge de 12 ans, a été témoin du dernier passage des loups dans les Vosges, durant l'hiver 1936-1937. Il a même pu les pister, aidé par le père Viaud, un vieux coureur des bois, ainsi que par ses camarades de la patrouille des Loups Blancs, Scouts de France et amoureux de la nature.

Contrairement à sa réputation, le loup n'est pas un animal malfaisant : les Loups Blancs en sont persuadés, puisqu'ils ont délibérément choisi d'appeler ainsi leur patrouille. C'est donc ensemble, lors de leur apprentissage scout, qu'ils vont contribuer à sauver les loups des « viandards », pour qui ces animaux ne sont que de beaux coups de fusil à tirer.

Une quête aussi dangereuse que passionnante commence alors pour eux. Elle sera à l'origine de nouveaux contacts humains, de nouvelles expériences fraternelles, d'une redécouverte de la nature et même de rencontres fantastiques entre le loup et le narrateur...

Tiennot et ses amis vont ainsi mettre à l'épreuve leur amitié, leur savoir-faire et leur amour de la nature lors de leurs premières expériences de jeunesse. Tiennot lui-même méritera-t-il ce titre honorifique de *Louvart*, dont le père Viaud l'a gratifié ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« LE LOUVART »

au prix de **20,90 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

DECOUVREZ LE SITE DE

Roald TAYLOR

Auteur de science-fiction/fantastique/fantasy et polars

<http://roald-taylor-ecrivain.e-monsite.com/>

RETROUVEZ :

- ✓ Ses prochaines publications
- ✓ Ses ouvrages déjà publiés
- ✓ Sa passion pour la littérature de l'imaginaire

Les passionnés peuvent échanger avec lui et/ou se retrouver sur sa messagerie ou sur le site de son éditeur :

Éditions du Masque d'Or

18 rue des 43 Tirailleurs

58500 CLAMECY

masquedor@club-internet.fr

www.scribomasquedor.com



LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

Puis-je résilier l'abonnement quand je le souhaite ?

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- **conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- **faites commander les livres par votre libraire** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- **le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- **en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- **pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables** :
 - vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise ;
 - vous ne paierez pas de frais de port.

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS *Les Saintes Reliques*

De Steve BERRY (éd. Pocket)

Mon attrait pour les énigmes à connotations religieuses m'avaient poussé à acquérir ce livre de poche dans un supermarché, sans connaître l'auteur – que l'éditeur prétend pourtant fort célèbre. Le résumé lui-même, qui évoque le vol d'une des reliques les plus sacrées du monde : une fiole contenant quelques gouttes du sang du Christ dans la cathédrale de Bruges, semblait annoncer une énigme des plus passionnantes. Il y est question d'un détective amateur, en fait commerçant de livres d'art et nommé Cotton Malone, qui se lance sur la piste de voleurs de Saintes Reliques – morceaux de la Vraie Croix, Lance Sacrée – à travers l'Europe.

Certes, le résumé annonce également que cette quête mènera notre détective « *au cœur d'un effroyable complot* ». Mais peut-on alors deviner qu'il s'agit d'un complot essentiellement politique, qui revient sur divers épisodes de l'histoire du 20^{ème} siècle – la révolution polonaise notamment, au moment de la création du syndicat Solidarité et de l'élection de Lech Walesa ?

On préférerait tout de suite penser, par exemple, que ces vols répétés de Saintes Reliques pousseraient à la création d'un pseudo-pouvoir spirituel ou de quelque chose de semblable... Or, plus on poursuit la lecture de ce thriller, plus on s'enfonce dans une intrigue de politique internationale, où l'on assiste même à des disputes entre le président des USA – rien que ça ! – et celui de la République de Pologne, pays bien malmené au cours de l'histoire et dont l'auteur semble vouloir nous faire partager le profond désarroi...

On finit par se demander ce que viennent faire les Saintes Reliques dans cette histoire qui s'embrouille de plus en plus. Ne servent-elles pas de prétexte, en vérité, pour amener cette intrigue beaucoup plus terre à terre et mesquine ? Dans ce cas, quelle déception pour le lecteur et aussi quelle faute pour l'auteur qui a ainsi négligé le point de départ de son intrigue, en le faisant passer pour l'élément principal alors qu'il ne s'agit vraisemblablement que d'une excuse plutôt maladroite ???

Donc, un thriller qui, certes, sait manier les rebondissements mais qui ne se respecte pas lui-même, en ce sens qu'il feint de nous lancer sur la piste des Saintes Reliques pour mieux nous conduire vers la sordide politique internationale. Certes, le vol du sang du Christ et celui de la Lance Sacrée sont décrits en détails mais le ton et les circonstances du récit les font passer rapidement à l'arrière-plan. Il eût mieux valu, dans ce cas, conserver le titre original du thriller : *The Warsaw Protocol* (le Protocole de Varsovie), plutôt que d'insister sur ces reliques qui ne servent, répétons-le, que d'excuse à l'intrigue... !

Bref, un livre décevant sur plus d'un aspect !



X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *la rubrique cinéma reprend suite à la réouverture des salles obscures ! Il était temps !*

Roald TAYLOR A VU POUR VOUS

OLD

La science n'a pas fini d'extrapoler sur les mystères de l'écoulement du temps... le cinéma non plus ! Ce film en est un exemple-type, en ce sens qu'il étudie les réactions humaines à partir de personnages confrontés à un inconnu qui, à priori, les dépasse mais qu'ils vont s'efforcer de comprendre, dans le meilleur des cas, afin de parvenir à lui échapper.

En effet, cet inconnu est une menace mortelle : il s'agit d'une plage complètement isolée du reste du monde, au point de ne recevoir que de très rares visites de baigneurs. Et ceux-là vont petit à petit découvrir que le temps ne s'y écoule pas de la même façon qu'ailleurs sur Terre : tous ceux qui prennent pied sur cette langue de sable encerclée de falaises abruptes se mettent à vieillir d'une façon accélérée, si bien qu'une seule journée y équivaut au vieillissement de toute une vie.

De cet univers absurde, seuls deux enfants parviendront à s'évader, non sans avoir vieilli et vu mourir leurs parents. Ainsi devenus bien avant l'heure des adultes quinquagénaires, ils réussiront à quitter cet univers de déraison, remportant ainsi une victoire sur le temps.

C'est encore sans compter sur cette impression d'être constamment observés qu'ont éprouvée tous les protagonistes de cette aventure ô combien angoissante, comme s'ils étaient devenus des animaux de laboratoire... Là encore, les deux enfants survivants seront appelés à faire œuvre de justiciers.

Avec son atmosphère d'angoisse permanente, de suspense sans relâche, ses découvertes terrifiantes, ses scènes parfois horribles, ce film a tout pour plaire aux amateurs de fantastique, qui le découvriront avec un plaisir grandissant.



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Michel POLNAREFF

Toujours vivant mais devenu très discret, Michel Polnareff fut l'une des idoles des années 70. Volontiers provocant, puisqu'il osa montrer son arrière-train sur de grandes affiches, il se révèle en fait comme une sorte de dépollueur d'une société par trop conservatrice. Il n'en reste pas moins un poète dans ses textes et un compositeurs de délicates mélodies que toutes les générations peuvent découvrir avec un immense bonheur.

TOUS LES BATEAUX, TOUS LES OISEAUX

Une chanson d'amour rythmée par la mer, ses bruits, ses vagues et sa poésie

<https://www.youtube.com/watch?v=7yDfygERWYw>

GLORIA

L'amour manqué, ignoré et son désespoir, exprimés d'une façon poignante par le texte et la mélodie

<https://www.youtube.com/watch?v=e8Q26FjtOh4>

HOLIDAYS

Une vision aérienne du monde et de ses beautés

<https://www.youtube.com/watch?v=dFIqWaAxDW8>

GOODBYE MARYLOU

L'amour moderne pour l'époque, avec une rencontre exprimée dans le langage du minitel :

<https://www.youtube.com/watch?v=sl0Jcyx-F6Y>

LOVE ME PLEASE LOVE ME

Une déclaration aussi mélodieuse que poétique, où le mélange des voix crée la tragédie

<https://www.youtube.com/watch?v=haHoDJfcOvI>

LETTRE A FRANCE

La nostalgie du pays natal lors d'un exil imposé au USA :

<https://www.youtube.com/watch?v=Fk2VBiMm9I4>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Émile GABORIAU
(1832-1873)

ANALYSE D'UN ROMAN

**NB : ces pages sont extraites de la thèse de doctorat soutenue par Marie-Christine ROLLET en 2007 :
L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS
(19^{ème} – 20^{ème} siècles)
voir présentation ci-après**

LE PETIT VIEUX DES BATIGNOLLES

Voici, parmi les romans de Gaboriau que nous étudions, l'exception qui confirme la règle : en effet, ce texte est particulièrement succinct et doté d'une intrigue très resserrée sur elle-même.

Composé de douze chapitres extrêmement courts, ce récit raconte l'histoire du meurtre d'un vieillard dans le quartier des Batignolles. Le cadavre de M. Pigoreau est retrouvé par la concierge qui, aussitôt, alerte la police. c'est M. Méchinet, accompagné de son ami Godeuil qui est chargé de l'enquête. Tout laisse supposer que c'est le neveu de M. Pigoreau l'assassin, d'autant plus que le vieillard agonisant aurait tracé avec son sang les premières lettres du nom de celui-ci : *Monis...* Méchinet et Godeuil constatent de nombreuses incohérences par rapport aux faits durant leur enquête, l'un comme l'autre penchent pour l'innocence de Monistrol et supputent un coup monté pour le faire accuser. Méchinet et Godeuil arriveront à prouver l'innocence de Monistrol et à arrêter le véritable coupable.

A la lecture de ce petit texte considéré comme une révélation dans le domaine de la littérature policière, nous avons une confirmation évidente des innovations de Gaboriau. Comme nous l'avons souvent exprimé, la longueur et la lourdeur des autres romans viennent des impératifs du roman populaire. Ici, E. Gaboriau a su mettre de côté tout l'inutile foisonnement de la littérature populaire pour ne conserver que l'intrigue policière.

Ce bref récit se lit d'une traite, sans temps morts. Le style est alerte et vivant et surtout dépouillé de la grandiloquence fréquemment évoquée dans le roman populaire. Il présente diverses particularités que l'on ne trouve pas dans les cinq autres textes d'E. Gaboriau :

- un narrateur-témoin (J.B. Casimir Godeuil) raconte l'aventure à la première personne ;
- un récit rétrospectif, en effet, C. Godeuil décide de publier ses mémoires, il relate donc les faits de l'affaire des Batignolles de nombreuses années après (il est âgé de 23 ans

au moment des faits et d'une quarantaine d'années lors du dépôt du manuscrit au *Petit Journal* ;

- Ce mini-roman comporte une préface non rédigée par C. Godeuil : il s'agit d'expliquer les circonstances de la remise de son manuscrit au *Petit Journal* (rappelons qu'E. Gaboriau y travaillait). Cette entrée en matière tente d'accréditer la prétendue véracité des événements : d'abord par la référence au *Petit Journal* et, ensuite, par une note (factice) de l'éditeur à propos de C. Godeuil :

Malheureusement, J.B. Casimir Godeuil, qui avait promis d'apporter la suite de son manuscrit, a complètement disparu, et toutes les démarches tentées pour le retrouver sont restées infructueuses. Nous nous sommes néanmoins décidés à publier son unique récit qui contient un drame des plus émouvants (*Note de l'Éditeur*)¹

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, ce récit est à la première personne. Il s'agit là, pour C. Godeuil, de retranscrire fidèlement une aventure qu'il a vécue dans sa jeunesse. Jeune étudiant en médecine, il va se trouver confronté à une enquête policière menée par Méchinet et à laquelle il prendra une part active.

Godeuil est, en quelque sorte, l'ancêtre des compagnons-narrateurs des grands détectives, avec la différence qu'il n'apparaît que dans un seul roman, comme Méchinet d'ailleurs.

Selon le schéma type du couple narrateur/détective, nous assistons à la rencontre de Godeuil et de Méchinet, ainsi qu'aux nombreuses interrogations que ce dernier suscite dans l'esprit de son futur ami. Nous retrouvons à peu près le même scénario entre Sh. Holmes et Watson dans *Une étude en rouge*. Pour capter l'intérêt du lecteur, il faut que le détective apparaisse de façon énigmatique, d'où l'importance du regard du narrateur : n'oublions pas que c'est à travers les yeux de l'ami fidèle que nous découvrons le détective, nous avons donc une vision orientée en fonction de la vision même du narrateur :

C'était un homme de taille moyenne, à physionomie insignifiante, toujours scrupuleusement rasé, et qu'on appelait, gros comme le bras, monsieur Méchinet [...] bannissant toute vergogne, je m'attachai à épier mon voisin. Alors, je découvris des choses qui me parurent énormes [...] Quand je me rappelle tout ce qu'il me passa par la cervelle d'hypothèses saugrenues et d'imaginations romanesques, je ne puis m'empêcher de rire. Monsieur Méchinet prenait dans mon esprit des proportions fantastiques.²

1 E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 27.

2 E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 31, 33, 35.

Nous le voyons nettement ici : tout, dans le récit, est mis en œuvre pour intriguer le lecteur ; Godeuil commence par espionner son voisin dont les comportements lui semblent étranges, puis échafaude tout un ensemble de conjectures à son sujet jusqu'au moment où la vérité du personnage lui sera révélée. Le lecteur est ainsi manipulé et entre volontiers dans le jeu du narrateur ; il s'établit finalement une certaine complicité narrateur/lecteur dans cette situation d'observation sournoise du détective. Il s'agit, en quelque sorte, d'une enquête préliminaire qui porte sur le détective : il faut d'abord découvrir ce qu'il est à travers ses étrangetés avant de pouvoir se lancer réellement dans l'intrigue. Effectivement, dans ce court roman, Godeuil « enquête » sur Méchinnet, d'abord en interrogeant le concierge, ensuite en observant le comportement de Mme Méchinnet envers son époux, enfin en constatant les diverses tenues adoptées par Méchinnet :

Une fois, je le vis rentrer habillé à la dernière mode, la boutonnière endimanchée de cinq ou six décorations ; le surlendemain, je l'aperçus dans l'escalier vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un haillon de drap qui lui donnait une mine sinistre [...] La conduite de ce mari n'en était pas plus régulière. Fréquemment il décampait avant le jour et souvent le soleil était levé quand je l'entendais regagner son domicile. Parfois il disparaissait des semaines entières...³

Godeuil ne percera pas le mystère du personnage, la réponse lui sera fournie à la fin du chapitre 1, lorsque Méchinnet sera appelé pour le meurtre des Batignolles.

Godeuil va endosser le rôle du narrateur-témoin ; ses écrits tentent de respecter la chronologie de l'enquête, de traduire les diverses conjectures de Méchinnet mais aussi d'apporter des réflexions personnelles sur les événements. Après tout, il reste sans conteste le témoin direct des faits puisqu'il découvre le crime en même temps que Méchinnet et l'accompagne durant toute l'affaire.

La situation de Godeuil en tant que narrateur n'est pas tout à fait identique à celle d'un Watson ou d'un Hastings : en effet, il ne joue pas les naïfs, ne pose pas de questions stupides et ne compose pas un récit laudatif sur la perspicacité du détective. Il se place d'emblée sur un pied d'égalité avec Méchinnet ; il existe par conséquent un réel partenariat entre les deux personnages et non pas un rapport de maître à disciple comme ce sera le cas dans les romans policiers classiques. L'intérêt de ce texte n'est pas non plus de faire de Méchinnet un détective génial, comme pour Lecoq ou Tabaret : Méchinnet hésite, doute, se trompe ; à l'instar des deux autres, il a encore cette perfectibilité humaine dont se départira presque totalement le détective de *whodunit*. Les rapports qui existent entre Godeuil et Méchinnet sont donc beaucoup plus naturels et crédibles puisqu'ils sont

3 E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 32, 33.

axés sur la « normalité » des personnages et non pas sur l'hypertrophie de l'un d'entre eux.

Le récit fait par Godeuil est avant tout un témoignage sur les méthodes policières de l'époque, constat fait également par le Dr Locard pour Tabaret et surtout Lecoq. Gaboriau, à travers le personnage de Godeuil, cherche avant tout à exposer des procédés policiers appliqués à un crime sordide. Crime, mobile et enquête nous plongent dans la réalité de la fin du XIX^e siècle. Nous y découvrons un fait divers comme on pouvait certainement en lire dans les rubriques judiciaires de l'époque. Puisé parmi une foule de gens ordinaires, policiers, victime et assassin n'ont rien de prestigieux ; nous allons suivre Godeuil et Méchainet dans quelques quartiers assez populaires où vivent de petits rentiers et de petits commerçants. Nous sommes bien loin de la grande bourgeoisie, voire de l'aristocratie, fréquentées par Sh. Holmes...De plus, la sobriété et l'objectivité du récit occultent totalement l'aspect énigmatique et mystérieux de certains romans policiers classiques.

Comment Godeuil se situe-t-il dans son récit ? Déjà d'une manière rétrospective puisqu'il l'écrit longtemps après les faits. Ensuite, par le regard de l'homme mûr ayant acquis une certaine position sociale sur le jeune étudiant qu'il était. On assiste aussi la naissance de sa vocation de policier. C'est donc, en quelque sorte, un récit initiatique où Godeuil se découvre le don de l'observation et de la déduction. Enfin, c'est une autre façon d'aborder les faits, revivre et retranscrire les événements non plus par rapport au moment présent mais par rapport au travail de mémoire.

Ici, Godeuil se place dans l'intrigue en tant que personnage, ses actes et ses réflexions faisant corps avec l'ensemble de la structure narrative ; il ne cherche pas à se différencier des autres personnages, seulement, il est là en tant que témoin et ses observations doivent être aussi objectives que possible. Il respecte bien là l'esprit de l'enquêteur qui considère scrupuleusement les faits, son œil est une sorte de caméra qui enregistre et retransmet :

Ces détails, je les avais constatés d'un coup, sans effort, sans pour ainsi dire que ma volonté y fût pour rien.

Mon œil remplissait le rôle d'un objectif photographique, le théâtre du meurtre s'était fixé dans mon esprit comme sur une plaque préparée, avec une telle précision que nulle circonstance n'y manquait, avec une telle solidité qu'aujourd'hui encore je pourrais dessiner l'appartement du « petit vieux des Batignolles » sans rien oublier...⁴

Nous évoquons souvent l'importance du regard chez le détective ; ici, c'est le narrateur qui a l'apanage du regard. Ce que voit Méchainet, c'est à travers les yeux de Godeuil que nous le

4 E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 45.

voyons, et, ce qui est bien plus rare, Godeuil voit des éléments que ne voit pas Méchinet. Par exemple, c'est lui qui découvre que le mort aurait écrit avec la main gauche, c'est lui aussi qui trouve le bouchon appartenant à l'assassin :

Quoi! C'était avec la main gauche que le vieillard avait écrit!...Allons donc!... [...]

- Grand Dieu!...

Tous les autres, à ce cri, bondirent, et surpris, effarés :

- Qu'est-ce ? me demandèrent-ils ensemble, qu'y a-t-il ?...

[...] Je ne pus que montrer les mains du mort en bégayant : Là!...là!..

Prompt comme l'éclair, monsieur Méchinet s'était jeté à genoux près du cadavre. Ce que j'avais vu, il le vit, et mon impression fut la sienne [...]⁵

Il est assez représentatif ici que le rôle du narrateur est loin d'être passif. Comme nous pourrions également le constater dans la suite du texte, Godeuil avance des hypothèses non dénuées de sens, ce qui donnera lieu à une réelle communion d'action entre Méchinet et son ami. Ce fait est à remarquer car, comme nous le savons, le rôle du narrateur dans le roman policier classique est loin d'être aussi positif. Pour reprendre les deux grandes figures de narrateurs que sont Watson et Hastings, nous constatons qu'ils jouent un rôle bien candide : ils assomment le détective par des réflexions où des questions naïves, Sh Holmes ou H. Poirot les regardent avec une certaine condescendance et, lorsqu'ils trouvent quelque chose, c'est de façon fortuite et innocente. Ils sont présentés (où se présentent eux-mêmes) comme de gentils ingénus souvent raillés par leur génial ami. Ils donnent d'eux-mêmes une image dépréciative qui, en fait, est là pour valoriser celle du détective, rien de tel entre Godeuil et Méchinet, nous sommes, comme nous l'avons dit, sur un pied d'égalité.

Le chapitre trois offre une caractéristique originale, à savoir, Godeuil semble être le seul personnage agissant. Nous savons qu'il examine les lieux avec une acuité particulière, et que c'est à travers ses yeux que nous suivons les événements. Mais au-delà, il se produit une sorte d'effacement des autres personnages au profit de Godeuil : le juge parle avec le greffier, et , Méchinet et le commissaire s'entretiennent à voix basse. Ces personnages se retirent de la scène pour laisser agir Godeuil : c'est lui qui examine scrupuleusement le cadavre ; c'est lui qui constate l'impossibilité d'une mort violente avec la capacité d'écrire ; c'est lui qui s'interroge sur l'expression du visage du mort ; enfin, c'est lui qui décèle l'erreur de la main gauche. Tout ceci confère au personnage de Godeuil une dimension presque supérieure à celle de Méchinet : en effet, Méchinet est en retrait dans l'embrasure d'une fenêtre avec le commissaire ; il n'agira que lorsque Godeuil fera sa découverte primordiale. On assiste là un renversement des rôles entre le détective et

5 E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 49.

le narrateur qui sera peu inconcevable dans le roman policier classique.

Il ne faut pas oublier non plus que Godeuil est un débutant, qu'il est mêlé à cette enquête par hasard. Il va donc commettre quelques erreurs d'appréciation qui seront rattrapées par Méchinnet. Nous retrouvons là une similitude de situation avec le vieux père Tabaret et le jeune agent Lecoq dans *Monsieur Lecoq* : il s'agit pour Tabaret ou Méchinnet de transmettre une méthode, d'initier à des pratiques et surtout d'inculquer une vision des faits qui ne s'appuie pas sur l'évidence mais sur le raisonnement :

Vous n'y êtes pas, me dit-il. Le génie de la profession, vous l'avez, c'est sûr, je ne vous le conteste pas, mais la pratique vous fait défaut... Je suis là, moi, par bonheur...Quoi! une phrase à propos du crime vous met sur la piste, et vous ne poursuivez pas...⁶

Pour clore cette partie, signalons néanmoins un point qui reste romanesque : il nous semble peu crédible qu'un policier expérimenté se laisse accompagner par un jeune étudiant durant toute son enquête mais là, nous retournons dans la fiction qui ne s'embarrasse pas de telles impossibilités. Nous en verrons bien d'autres avec le roman policier classique!...

Le Petit vieux des Batignolles est un roman tout à fait digne de la littérature policière. E. Gaboriau a su opérer la rupture avec l'envahissant roman populaire en dotant son texte de qualités tels que la concision, l'absence de temps mort, la vivacité des dialogues, les rebondissements bien orchestrés et la précision des descriptions.

Voici un texte qui se lit vite et bien sans engendrer les lassitudes provoquées par le style « populaire » des cinq autres romans. De plus, cette histoire, contrairement aux autres, est très limitée dans le temps, donc, pas d'interminables rétrospectives qui nous ramènent des années en arrière ; ici, tout se situe dans le présent.

Nous échappons aussi aux fastidieux états d'âme des personnages ; en effet, ceux que nous côtoyons sont animés de mobiles simples et vont directement à leur but : Monistrol s'accuse pour protéger sa femme quant à Victor, il est motivé par la jalousie et l'intérêt.

La parole, dans ce roman, est toujours efficace et sert à faire avancer l'enquête, nous allons droit au but, ainsi, paroles et actions vont interférer de façon positive pour dynamiser l'intrigue.

Une petite touche d'humour n'est pas absente de ce texte : elle intervient dans certaines réflexions des personnages ou dans leurs attitudes ; on pensera au jeu de Méchinnet avec sa tabatière. C'est un trait qui rompt avec la réalité car il semble difficile de concevoir que des policiers puissent se comporter de façon aussi extravagante. Ce côté « fantaisiste » flirtant avec l'aspect dramatique

⁶ E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 141.

du crime se retrouvera chez Rouletabille et surtout chez A. Lupin ; chez Fantomas, on découvrira plutôt la plongée dans le cynisme et l'humour noir.

Ce petit roman ne nous offre pas un véritable échantillonnage de suspects : Monistrol est considéré comme le suspect n°1 ainsi que sa femme qui joue un rôle plutôt trouble. M. Victor n'apparaît qu'au dernier chapitre lors de son arrestation. Nous savons donc qu'il existe un assassin mais nous ne sommes jamais en sa présence en tant que suspect. Cette construction archaïque n'offre aucune élaboration particulière du personnage du coupable ; il est inconsistant. Seul, le chapitre XII lui donnera une existence. Comment allons-nous pressentir ce coupable que nous ne voyons jamais ? A travers les indices du bouchon et du chien, à travers les hypothèses de Méchinot et Godeuil. Pourtant, ce coupable a bien prémédité son crime, il a su créer une mise en scène et détourner les soupçons, afin de se débarrasser en plus de Monistrol :

Il connaissait, nous déclara-t-il, de longue date le père Pigoreau et en était connu. Son but, en l'assassinant, était surtout de faire retomber sur Monistrol le châtiment du crime. Voilà pourquoi il s'était habillé comme Monistrol et s'était fait suivre de Pluton. Et une fois le vieillard assassiné, il a eu l'horrible courage de tremper dans le sang le doigt du cadavre pour tracer ces cinq lettres : *Monis*, qui avaient failli perdre un innocent.

- Et c'était joliment combiné, allez, nous disait-il avec une cynique forfanterie... Si j'avais réussi, je faisais d'une pierre deux coups : je me débarrassais de mon ami Monistrol que je hais et dont je suis jaloux, et j'enrichissais la femme que j'aime...⁷

M. Victor est donc le coupable idéal : amant jaloux et cupide, il tue pour satisfaire son désir de Mme Monistrol et son désir de fortune. De plus, il se débarrasse adroitement du mari. Il semble manifeste que ce personnage ne pouvait pas apparaître dans le roman, d'abord à cause de sa brièveté ensuite par l'évidence de sa culpabilité. Gaboriau a donc tablé sur l'absence de ce coupable ou, tout du moins, sur sa présence tacite pour bâtir l'intrigue. Ceci inverse les données « académiques » du roman policier: le coupable doit faire partie des suspects et jouer un rôle effectif face au détective. Ici, nous cherchons un coupable que nous supposons exister, il s'agit avant tout d'une intuition ; il faut donc construire ce personnage au fur et à mesure de l'enquête afin de lui donner corps au dernier chapitre. L'absence physique de Victor pendant l'enquête permet de tout orienter sur le personnage de Monistrol, ce faux coupable dont il faut démontrer l'innocence. Ainsi, l'absence de Victor permet d'inverser le processus : prouver l'innocence de Monistrol et non sa culpabilité.

⁷ E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 151.

Dans le prochain numéro :
Trois figures de détectives
1 - Qui est Tabaret ?



Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX^e siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX^e, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de

déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieres particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €

POUR COMMANDER CE LIVRE :

Sur le site de l'éditeur :

<https://dedicaces.ca/2011/08/11/limage-de-lenqueteur-dans-le-roman-policier-francais-par-marie-christine-rollet-grandhomme/>



LE SALON DES ECRIVAINS CATHOLIQUES

Comme en 2019 (*le salon avait été annulé en 2020 en raison de la crise sanitaire*), le salon eut lieu dans la mairie du 6^{ème} arrondissement de Paris. Il fut divisé en 2 parties : matin et après-midi, afin de limiter le nombre des participants et des visiteurs dans l'unique salle qui leur était réservée.

Cependant, une contrainte absurde obligeait participants et visiteurs non seulement à montrer leur passe sanitaire, mais en surplus à porter un masque tant que durait leur présence ! Quelle absurdité ! Puisque seuls les vaccinés pouvaient entrer, comment auraient-ils pu se contaminer ? Ce masque était donc une contrainte superflue... qui subsiste néanmoins dans tous les lieux publics parisiens, de part la volonté de la mairie de Paris... !

On pourrait remarquer que, lors de l'illumination des Champs-Élysées où une foule compacte se pressait dans l'avenue, personne, pas même les représentants de la municipalité de Paris, ne portait de masque... Mais passons.

Par ailleurs, cette subdivision en matin et après-midi s'est avérée judicieuse car elle a permis une meilleure circulation entre les stands. Bref, on ne se bousculait plus comme en 2019. Il serait judicieux de la conserver pour les éditions futures de ce salon.

Thierry ROLLET

LA 5ÈME VAGUE

On nous annonce, comme toujours à grand renfort d'avertissements et surtout de chiffres, une 5^{ème} vague de notre chère épidémie de Covid. Il n'en faut pas davantage pour qu'aussitôt surgissent les mesures « adéquates », c'est-à-dire de nouvelles contraintes. Ainsi, on pense d'abord à faire une piqûre de rappel aux vaccinés de plus de 65 ans. Ensuite, on nous annonce que les plus de 40 ans vont vraisemblablement y avoir droit courant décembre 2021. Enfin, on conçoit le projet de généraliser cette piqûre de rappel à toute la population – ce qui reviendra, on s'en doute, à contraindre une bonne fois pour toutes le peuple à se faire inoculer un vaccin qui, dès le début, était annoncé comme non obligatoire !!!

Je pense que vous réagissez comme moi à ces nouvelles : quand verrons-nous enfin le terme de toutes ces contraintes issues d'un ensemble de maladroites ? Quand donc se rangera-t-on à l'avis des plus sages d'entre nous qui affirment que, puisque le virus est toujours là, il faudra tout simplement apprendre à vivre avec lui ?

Et, bien entendu, le masque est toujours de rigueur. Il sera même renforcé « dans certains lieux », paraît-il, dont on nous laisse évidemment la surprise !

Ma surprise à moi fut grande, tout d'abord, de constater que masque et passe sanitaire allaient de pair dans tous les lieux clos – alors que le second rend logiquement le premier inutile –, ensuite, de voir la mairesse de Paris, qui est à l'origine de cette double contrainte, parader au milieu de la foule qui assistait fin novembre à l'illumination des Champs-Élysées ; et cela, sans que personne, pas même elle, ne porte de masque ni ne respecte les distances de sécurité ! D'ailleurs, comment voulez-vous espacer d'un mètre une foule compacte dont les participants jouent sans cesse des coudes pour mieux se placer ?

Je milite et je prie, quant à moi, pour que cesse le règne de l'Absurdité !

Thierry ROLLET

UNE ANNONCE DE GEORGES FAYAD

La réalité vient de rattraper la fiction politique de *Mélanine*. Overstone Kondowé vient d'être élu premier député albinos au Malawi et promet d'agir fortement en faveur des hommes à la peau dépigmentée, tout comme la sienne. Incroyable, non ?

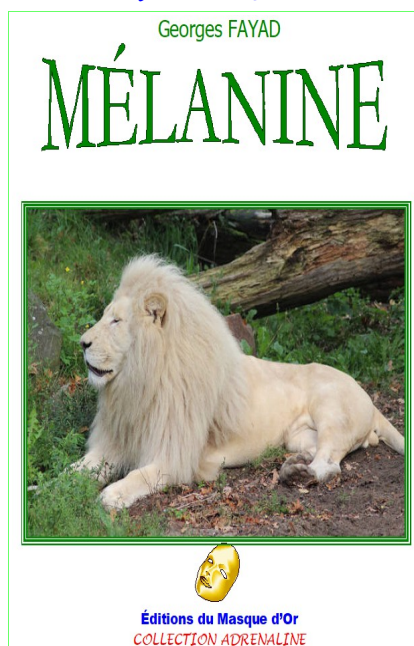
Sud-Ouest me fait un article en ce sens sans oublier le prix Scriborom.

(Voir BDC page suivante)



Georges FAYAD

MELANINE



Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRENALINE

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« MELANINE »
au prix de **23,70 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LE JARDIN DE CALIXTE

par
Audrey WILLIAMS

NB : *ce conte a obtenu le 1^{er} prix au concours le Masque du Démon 2006, organisé par les Éditions du Masque d'Or.*

Le thème de ce concours de contes fantastique était : « Un homme vit près d'un cimetière, mais de quoi vit-il ? Il ne mange rien. »



Je me demande comment il est possible à un homme de conserver ne fût-ce qu'un minimum de raison après avoir vu ce que j'ai vu, moi...

Incipit classique, dites-vous ?

La suite l'est moins.

Il vaudrait mieux d'ailleurs que j'abandonne immédiatement tout euphémisme : ils ne sont pas de mise dans le jardin de Calixte.

Il me faut d'abord vous dire que je suis une enragée collectionneuse, une authentique malade de la collection car ce seul mot me fait frémir d'aise. Dès l'enfance la plus tendre, j'ai collectionné quoi ? Tout : les peluches, les emballages de sucettes, les boîtes à fromage, les bouteilles de bière, les préservatifs de couleur – que je n'imposais jamais à mes partenaires –, les calumets de Peaux-Rouges, les livres anciens traitant notamment de nécromancie...

Je m'arrête ici, tenez : j'en arrive à ce point de mon histoire qui va vous faire sourire très probablement, tandis que je me sens entraînée dans la pire forme d'accablement qui soit...

Tout à l'heure, le médecin viendra avec sa bouche pleine de bonnes paroles, accompagné de l'infirmière avec sa seringue pleine d'un calmant qui ne me fait plus aucun effet ; pas plus que les électrochocs, d'ailleurs !

Il y a deux jours à peine, la dernière séance de ce reliquat de barbarie dans la thérapeutique des aliéné(e)s n'a pu déclencher chez moi qu'un rire, un rire affreux, complètement inhumain, que ma gorge éructait par saccades... !

J'ai entendu des infirmières qui en discutaient, hier, dans le couloir qui mène à ma chambre. Elles disaient que même l'appareil à électrochoquer avait eu des hoquets dès que j'avais commencé à rire d'aussi hideuse façon. Puis, inexplicablement, il s'était arrêté, sans aucune intervention humaine.

C'est dans l'ordre des choses, je crois : que peut l'intervention humaine dans tout ce qui, de près ou de loin, touche à la nécromancie ?

Je dois vous l'avouer enfin : cette nécromancie fait partie de mes dernières collections ; elle en est même la pièce maîtresse. Je vous entends : comment peut-on collectionner une science, en particulier une science occulte ? Rien de plus facile, en vérité : vous qui me lisez, vous collectionnez bien toutes les formes du Mal, puisque, volontairement ou non, vous en faites chaque jour à vous-même et à votre prochain.

Eh bien, moi, je collectionne toujours la nécromancie, puisque, par une faveur insigne, les éminents psychiatres qui me soignent me permettent de la pratiquer encore, même dans cette

chambre impersonnelle... Comme tous les bons psychiatres, ils ont à cœur de ne pas contredire le malade.

Ainsi, j'arrive à faire pousser, dans quelques jardinières, les productions hautement nutritives du jardin de Calixte.

Si j'en ai parlé à deux reprises déjà, c'est, comme vous vous en doutez, parce que l'histoire que je vais raconter est la sienne. La mienne aussi, par contrecoup ; et pas en partie, comme je vous prie de le croire : elle constitue toute ma vie depuis que j'ai fait entrer ces événements, ces avatars terribles dans mon existence.

Je sais que cette histoire – je l'appelle ainsi faute d'autre mot – est devenue ma vie et qu'en surplus, elle ne me laissera même pas connaître la paix du tombeau...

Et pourtant, cette paix apparente, superficielle, si évidente pour le commun des mortels, je l'ai approchée et même *pénétrée* bien souvent en visitant le jardin de Calixte.



Qui est-il ? Un vieillard sans âge. Cette formule banale ne prend tout son sens que lorsque l'on sait que Calixte *n'a pas d'âge, qu'il n'en a jamais eu*.

On dit qu'il est apparu un jour, à l'entrée de la ville, pareil à tous les vagabonds sans feu ni lieu. Quelques heures plus tard, il était établi dans le comté, comme employé payé par la ville, titulaire du poste assez peu envié de gardien de cimetière.

On l'avait toujours vu habiter le petit pavillon sans étage jouxtant le caveau de la famille Fenwick. De mauvais plaisants disaient que cette maison faisait partie du caveau ou inversement, du fait que celui-ci s'appuyait sur l'un des murs de l'habitation – ou inversement ?

Calixte ne se plaignait jamais de ce voisinage, pas plus qu'il ne semblait aimer son métier. Il paraissait accomplir ses tâches avec un automatisme qui ressemblait à une sorte *d'atavisme* ; on eût dit que cet homme, avec sa face camuse, son teint et ses cheveux d'une même nuance grisâtre, était de la race des gardiens de cimetière – à supposer qu'il en existât une bien précise.

Une chose cependant demeurait surprenante : Calixte gagnait sa vie modestement mais déceimment ; pourtant, il ne s'achetait jamais rien, ne se rendait dans aucun lieu public payant. Jamais on ne lui avait connu d'autres vêtements que ce pantalon et ce pull-over sombres, en vérité couleur de l'écorce d'un chêne moussu. Cette vêtue singulière semblait faire partie intégrante de sa personne physique, pareille à une seconde peau.

Jamais non plus il ne s'était rendu au pub, au restaurant, au cinéma et les commerçants de la ville auraient eu tort de compter sur lui pour s'enrichir. Le petit jardin qu'il cultivait derrière sa maisonnette semblait suffire à ses besoins alimentaires.

D'ailleurs, ce n'est pas celui-là que j'appelle le jardin de Calixte... Mais j'y reviendrai en temps utile.

Des jeunes de la ville avaient essayé de le chahuter. Des enfants lui avaient lancé des pierres. D'un seul regard, Calixte avait déblayé le terrain devant lui. En vérité, il faisait peur, cet insondable regard de plomb – à tel point que les mères, pour inciter leur marmaille à la sagesse, la menaçaient désormais de « l'envoyer chez Calixte ! » Indifférent à ce rôle de croquemitaine, qu'il n'avait jamais sollicité, Calixte continua, après avoir su se faire respecter, à ne parler à personne.

On finit donc par ne plus s'intéresser à lui. Désormais, dans tout le comté, il faisait partie du paysage.



Alors, pourquoi me suis-je, moi, intéressée à ce personnage à la fois si commun et si étrange ? C'est parce que j'ai très vite compris, moi, insignifiante petite fille, qu'il était hors du commun, justement ! Mais je dois à la vérité de dire que, si j'ai connu puis fréquenté Calixte, c'est

tout simplement parce qu'il était collectionneur, lui aussi ; et qu'il collectionnait la nécromancie, comme moi !

Attendez et vous verrez que cela n'a rien d'ordinaire, même pour un indéfectible gardien de cimetière !

Calixte prenait un soin extrême de ses légumes, en particuliers de ses choux. Encore une fois, tous les gens du pays, y compris moi-même, ne leur donnaient ce nom que faute d'un autre terme plus approprié. Sans doute, ces légumes avaient-ils la forme de choux, mais là se limitait cette vague ressemblance. Imaginez des cœurs feuillus mais oblongs, de teinte noirâtre, s'élevant du sol comme des corolles de tulipes très évasées, dont les feuilles ou les pétales, nul n'en savait rien, retombaient vers le sol. Cependant, malgré leur aspect ouvert, il était impossible d'apercevoir l'intérieur de ces mystérieux choux. Calixte les cultivait à part, vendait parfois ses légumes sauf ceux-là et prenait, au fil des saisons, un soin de plus en plus jaloux de son jardin.

Quand je dis qu'il vendait ses légumes, c'était toujours aux nécessiteux, et jamais contre de l'argent, bien entendu – essentiellement contre des services : certains constituaient ses aides-jardiniers. Ils entraient par le logement mais ressortaient toujours par le cimetière, prenant l'air grave de ceux qui viennent de faire visite à un défunt. Calixte s'était assez rapidement constitué ainsi une petite cour, composée des *Sans Domicile Fixe*⁸ de notre bourg. On se souvenait d'ailleurs que le dernier membre vivant de la famille Fenwick s'était ruiné et avait fini misérablement son existence. Par la suite, Calixte avait donc occupé la maison, s'en rendant acquéreur pour une bouchée de pain. On avait donc tendance à trouver normal qu'une telle demeure attirât désormais les indigents et que son actuel propriétaire devînt le roi d'une petite cour des miracles. Ce n'était là que l'une des nombreuses bizarreries que l'on relevait chez Calixte.

Mais revenons plutôt aux choux : j'en cultive moi-même dans ma chambre de l'hôpital psychiatrique et je certifie à qui veut m'entendre qu'il s'agit bien de l'espèce dénommée *Calixte's Cabbages* dans un traité d'horticulture hors commerce qui, disent mes médecins, n'existe que dans mon imagination. Admettons. Admettre sans réserve, c'est déjà nier la folie – ce que l'on n'a jamais fait vis-à-vis de moi, du moins jusqu'à ce que je retrouve dans ce genre de pension de famille.

Vis-à-vis de Calixte non plus, d'ailleurs. Même si, comme je l'ai dit, il faisait partie du paysage au même titre que les pauvres qu'il employait et nourrissait, jamais les « bons citoyens » ne l'avaient agréé pour autre chose qu'un individu douteux.

Pourquoi ? Quelle question : c'était dans l'air, voilà tout. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la neige est blanche, pourquoi elle devient de l'eau quand elle fond et autres truismes tout aussi naturels ?

Chez nous, c'était pareil.

Dans une campagne plutôt refermée sur elle-même, s'intéresserait-on à des pauvres que l'on voit déambuler en mangeant des feuilles de chou crues ?

Regarderait-on des hommes et des femmes qui marchent sans rien voir, le teint noirci par autre chose que leur crasse habituelle, les yeux presque exorbités ?

S'étonnerait-on de les voir processionner depuis la maison de Calixte, sortant invariablement par le cimetière ?

Enfin, s'étonnerait-on de les entendre répondre, quand on les interrogeait à ce sujet, que Calixte était un très généreux pourvoyeur, mais qu'il ne mangeait lui-même rien, ni viande ni légumes, pas même les siens ?

Oui, chez vous, on s'informerait de tout cela ? On s'en inquiéterait même ?

Eh bien, chez nous, personne n'y a pensé avant *un certain temps*⁹.

C'est comme ça.

Telle était donc l'atmosphère qui entourait le jardin de Calixte.

Une nuit, des jeunes gens mal intentionnés, plus amateurs de bagarres que de justice sociale,

8 En français dans le texte (NDT).

9 En français dans le texte.

avaient jeté des pierres dans son jardin, une nuit. Puis, la suivante, ils étaient revenus tout saccager. Les étranges choux avaient, les premiers, subi leur rage destructrice imbécile : arrachés, foulés aux pieds, ils avaient ensuite, aux dires d'un témoin oculaire, été jetés par-dessus le petit mur du cimetière, comme des projectiles improvisant un bombardement. Ils étaient ainsi tombés sur des tombes, des caveaux, des croix. Enfin, Calixte, répondant à l'invite grossière des voyous, était sorti. Toujours aux dires du témoin, il n'avait fait que quelques pas, entrant dans le cercle haineux qui crachait des insultes à son adresse, puis, avait considéré chaque arsouille individuellement, dans le blanc des yeux. Tous s'étaient alors soumis. Durant toute la nuit, plusieurs personnes avaient, depuis leurs fenêtres, assisté à ce ballet incroyable de ce que l'on avait pris tout d'abord pour des feux follets ; il s'agissait en fait de torches que portaient les voyous pour aller ramasser les choux et les ramener ensuite, très probablement – nul n'en était sûr – où ils les avaient arrachés. Toujours est-il que chacun de ces jeunes iconoclastes était ensuite ressorti *par le cimetière*, la mine grave et l'œil éteint. Depuis, plus personne ne les reconnaissait dans le bourg : plus de bagarres, plus de tapage, plus d'histoires ; des filles et des garçons amorphes, comme prostrés, dont plusieurs étaient tombés malades, sept d'entre eux passant ensuite assez vite de vie à trépas.

Mon grand frère Thomas était l'un d'eux, ce qui nous a décidés, mes parents et moi, à rejoindre la cohorte bruyante et passionnée de ceux qui avaient décidé « d'intervenir ».

Dans un pays libre et aussi démocratique qu'il est à même de le prétendre, personne n'a le droit de se faire justice soi-même, c'est bien connu. En vérité, j'ignore au juste quelle justice demandait le groupe de revanchards dont nous faisons partie. Certes, tous voulaient faire payer au roi des *Paumés du Petit Matin*¹⁰ la « maladie » qui affectait désormais leur progéniture mâle adolescente et dont le susnommé était évidemment responsable. Les autorités, policières et sanitaires, mettaient décidément trop de temps à intervenir : c'eût été dès le retour des jeunes qu'il aurait fallu enquêter, sans attendre les sept morts. Mais voilà, c'est ainsi dans le monde entier, sans doute : c'est seulement quand l'irréparable est accompli que l'on accumule les précautions et que l'on prend les décisions.

Alors, nous pénétrâmes tous dans le cimetière, pour commencer – je dis « nous » car j'étais du nombre, malgré mes 12 ans. On fouilla partout, sans vraiment savoir ce que l'on cherchait ; sans doute voulait-on, par un accord tacite, suivre à rebours le chemin de nos jeunes victimes. Puis, comme on ne trouvait évidemment rien d'intéressant – sans vraiment savoir à quoi l'on eût pu s'intéresser –, on se dirigea, bande vociférante et surexcitée, vers la maison de Calixte.

Allais-je, à l'aube de mon adolescence, participer à un lynchage en règle ? Oui, peut-être, si cela avait été seulement envisageable.

Tout autour de la maison de Calixte, les *Sans Domicile Fixe* montaient la garde. Immobiles, ils se tenaient comme se tiennent les damnés sur les images saintes : les bras ballants, le regard fixe, les yeux hallucinés en vérité. Ils ne semblaient pas nous voir, n'esquissaient pas un geste de défense et pourtant, personne n'osait s'en prendre à ces « gardiens » qui ne faisaient même pas mine de repousser la foule.

Bien au contraire, ils l'accueillaient. Tenant dans leurs mains des bouquets de ces choux noirâtres, ils nous en offraient. Plusieurs personnes alors tournèrent les talons et s'enfuirent. Une femme s'évanouit. Personne ne fit attention à elle, pas plus qu'aux fuyards. Bref, tous ceux qui restèrent, comme mes parents et moi, acceptèrent l'offrande des indigents et consommèrent crus ces étranges choux noirs. J'en devins tout de suite très gourmande, moi qui n'aimais que le chocolat, le pudding, les frites et les hamburgers. Ce n'est pas à moi que l'on eût fait avaler du porridge ni même de la soupe. Mais ces choux, je les ai adorés tout de suite, comme de délicates friandises. Aujourd'hui encore, je les cultive et c'est mon unique nourriture. Comme on ne peut rien me faire avaler d'autre, car je me laisserais plutôt mourir de faim, on tolère ce régime alimentaire si particulier.

Je ne peux pas en définir le goût. Je ne peux même pas dire si c'est bon. Ce terme n'a plus

10 En français dans le texte.

de sens pour moi. J'en mange depuis cette nuit comme je bois de l'eau – autrement dit, par nécessité pure et non par goût. Aimez-vous l'eau ? Alors, vous aimerez les choux du jardin de Calixte, si jamais vous en mangez.

Depuis cette nuit, tout le monde l'a laissé tranquille, c'est-à-dire plus encore qu'auparavant. Il était devenu notre pourvoyeur : en effet, tous les habitants du bourg ne mangeaient plus que les légumes du jardin de Calixte, surtout les choux. Moi-même, je l'ai dit, je ne mangeais plus que ça, ainsi que mes parents. Ils ne résistèrent que huit jours à ce régime alimentaire. D'autres, parmi nos voisins, eurent moins de chance, trépassant avant cette limite. Il fallut vraiment que l'accroissement des tombes dépassât très notablement celui des naissances, puis des existences pour que les autorités dont je parlais tout à l'heure se décident à se mêler de notre histoire. Cars de police et ambulances furent accueillis avec toute l'indifférence, toute l'apathie qui caractérisait désormais notre communauté soumise au régime alimentaire calixtéen.

Moi, on me passa carrément la camisole de force et on fréta une ambulance spécialement pour moi. C'est probablement à mon indifférence gourmande, affichée devant les cadavres pourrissants de mes parents, qui me valut ce traitement de faveur. À moins que mes sauveteurs n'eussent pris ombrage de mes offrandes réitérées de *Calixte's Cabbages* ? Je l'ignore encore. Toujours est-il que je devins tout de suite un objet de dégoût, de réprobation et de rejet unanime, malgré l'intention que l'on avait de me soigner.

Je ne parle à personne. J'écris ce récit sur du parchemin que j'ai fabriqué moi-même, avec des feuilles de choux séchées et durcies. Une tige de chou me tient lieu de calame et du jus de chou, d'encre. Tout à l'heure, on viendra me chercher pour les soins. Pour l'énième fois, ils vont essayer de me faire des prises de sang, s'étonnant de ne plus en trouver dans mon corps qui n'est plus, à proprement parler, *vivant*. Ils se poseront des questions, rumineront et, comme toujours, finiront par me renvoyer dans ma chambre.

Bien sûr, on m'a déjà pris des plants de choux pour les analyser – sans me demander d'autorisation. Je m'en moque, ils ont évidemment tous les droits sur moi, ici. Enfin, c'est ce qu'ils se figurent. En vérité, c'est bien moi la seule et unique maîtresse, dans cet estimable établissement de soins pour aliénés. Personne n'a jamais découvert que j'ai réussi à introduire des résidus de choux dans la nourriture des autres pensionnaires. Bientôt, surtout s'ils m'agacent trop, j'en introduirai dans celle du personnel – ce n'est pas la même, bien sûr.

Je ne vous dirai pas par quel procédé : vous me dénonceriez probablement...

...et vous feriez bien puisque, très bientôt, le monde entier, grâce à moi et à d'autres « malades » dans mon genre, nés dans mon village, vont nourrir tout le pays, puis le monde entier, avec la provende issue de cette semence merveilleuse, qui assujettit à leur Maître tous les clients du jardin de Calixte... !



Titre original : *Calixte's Garden*

© Audrey WILLIAMS, 2005

© Thierry ROLLET, 2006, pour la traduction française

UN MARCHÉ D'ÉCHANGES

par
Roald TAYLOR

De tout temps, la tribu des Kaatingas avait vécu selon les lois de la nature, c'est-à-dire que ces gens se contentaient pour subsister de ce qu'elle était à même de leur offrir. Bien sûr, cela ne signifiait pas qu'ils ne pouvaient rien inventer. Ayant découvert très tôt les multiples formes d'évolution de la nature, ils estimaient sagement que leur mentalité devait suivre cette même voie. C'est pourquoi ils avaient domestiqué des animaux et défriché d'assez vastes étendues de forêt pour y cultiver leur nourriture.

L'habitat des Kaatingas se composait mi-partie de jungle épaisse, mi-partie d'étendues rocailleuses où ne poussaient que des herbes dures et amères. Tous les jours de toute les saisons, il leur fallait lutter contre l'invasion végétale, les tempêtes, les glissements de terrain ou la neige. Mais ils ne se plaignaient jamais, car telle était leur vie, un point, c'est tout. Lorsqu'ils brûlaient la sylvie pour établir ou protéger leurs champs, ils lui demandaient pardon. Puis, une fois la tâche accomplie, ils remerciaient la forêt de son sacrifice au cours de cérémonies solennelles. Lorsqu'une saute d'humeur de la nature détruisait leurs récoltes, ils recommençaient patiemment le travail, tout en psalmodiant, sous la conduite de leurs prêtres, de doux reproches à la nature, pareils à ceux que l'on adresse à un enfant coléreux et capricieux. Lorsque la mort frappait au sein de la tribu, c'était l'occasion de grandes réjouissances : on fêtait le départ du défunt vers un monde où un bienheureux repos était, selon les affirmations des sages, une loi unique et sacrée.

Jamais il ne serait venu à l'idée des Kaatingas qu'il existait de par le monde des hommes qui voulaient imposer à la nature des lois issues de leur propre esprit. Ils ignoraient totalement que ces mêmes hommes, tout en prétendant croire à un certain nombre de lois spirituelles, admettaient cependant qu'elles soient parfois violées. Ainsi, les Kaatingas seraient stupéfaits de voir une famille pleurer et se lamenter à l'occasion d'un deuil, au lieu de se réjouir du départ du défunt vers le paradis ! Pour eux, ce serait imaginable autant qu'ignoble. Ils n'hésiteraient pas à accuser les pleurnichards d'égoïsme possessif ou d'envie coupable vis-à-vis du bienheureux décédé. Chez les Kaatingas, seuls les enfants pleuraient quelquefois; jamais les adultes, sauf quand le froid leur piquait les yeux.

Car il faisait froid chez les Kaatingas. Leur pays se situait à très haute altitude, au sein d'une chaîne de montagnes qui constitue le Toit du Monde. Bien qu'un peu isolés, ils se connaissaient néanmoins des voisins : d'autres tribus vivaient au pied de la montagne. Grâce à ces « cousins », avec lesquels ils entretenaient quelques échanges, ils avaient appris l'existence de nombreux peuples habitant les plaines. Les Cousins racontaient d'étranges histoires à leur sujet. Pour les accréditer, ils montraient aux Kaatingas des objets inconcevables, telles des boîtes qui faisaient toutes sortes de bruits, ou d'autres qui reproduisaient des êtres ou des choses sur une matière souple et fine. Ces objets venus des Plaines étaient pour les Kaatingas autant d'énigmes. Ils commençaient à croire que les peuples inconnus vivaient d'une façon sacrilège puisque, d'après les récits des Cousins, la nature ne leur suffisait pas pour vivre. D'ailleurs, plus les Cousins fréquentaient les Hommes des Plaines, plus leur mode de vie, voire leur santé, en pâtissaient. En effet, ils en étaient arrivés à manger, boire ou fumer des produits bizarres. Certains quittaient leur tribu pour pouvoir jouir encore plus de ces produits. D'autres tombaient malades, dépérissaient, mouraient ou devenaient agressifs. Aussi, ne doutant pas que les audacieux peuples des Plaines finiraient par prendre contact avec eux, car ils étaient comme la neige qui se répand partout, les Kaatingas se préparaient-ils à les recevoir avec une cordiale méfiance.

Ce jour vint enfin.

Les premiers Hommes des Plaines à se hisser jusqu'au pays des Kaatingas n'étaient ni très

nombreux, ni très entreprenants. Mais ils étaient bien tels que les Cousins les avaient décrits, avec leur peau nue, qui justifiait les autres peaux dont ils se couvraient le corps pour se protéger du froid. Leur babil était aussi étrange qu'incessant. Ils braquèrent sur les Kaatingas leurs boîtes à bruits et à images, mais n'insistèrent pas en s'apercevant de leur répugnance. Ils leur offrirent des boissons alcoolisées et du tabac. Les Kaatingas, malgré leur défiance, n'étaient que des humains, donc des êtres fort curieux : ils goûtèrent à tout, mais tout leur parut *trop doux*. Poliment, ils offrirent aux visiteurs un peu de leur alcool et de leur tabac... et furent sidérés par les réactions des Hommes des Plaines : ceux-ci avalèrent l'alcool et inhalèrent la fumée, mais avec d'affreuses grimaces, ne pouvant apparemment supporter ce qu'un petit Kaatinga de six ans absorbait sans sourciller.

Les visiteurs, au nombre de quatre, s'étaient faits accompagner par un Cousin, de ceux qui étaient partis vivre « en bas ». Il servait d'interprète, avec quelque peine car certains termes ou certaines nuances n'avaient pas d'équivalent en langage kaatinga. Il parvint néanmoins à traduire les impressions échangées entre les deux communautés. Par exemple, les Kaatingas s'étonnèrent de voir leurs visiteurs dépourvus d'un chaud pelage noir et lustré – et réciproquement. Enfin, les parties échangèrent à profusion des cadeaux – dont chacune ne savait que faire -, puis se séparèrent. Les Hommes des Plaines promirent de revenir plus nombreux, ce qui incita les Kaatingas à garder plus que jamais leurs distances.

Enfin, ils avaient entendu parler de la puissance guerrière et de la pugnacité de leurs nouvelles connaissances. Le dernier combat livré par la tribu remontait à la cinquantième génération pour le moins. Mais ils possédaient une volonté et un courage communs pour sauvegarder leur indépendance. Aussi, lorsque les Hommes des Plaines revinrent, leur petit détachement de cinquante soldats se trouva face à près de huit cents hommes, femmes et adolescents primitivement armés, mais constituant un front farouche et inébranlable. Il était donc préférable de garder les mains nues, si l'on voulait éviter un génocide.

Leur politique d'intimidation ayant échoué, les Hommes des Plaines se décidèrent à utiliser une autre de leurs tactiques habituelles, plus longue et plus coûteuse, mais qui se révélait toujours payante, même à long terme : le paternalisme économique.

Ladite tactique est fondée sur la stratégie des échanges ou troc organisé. Elle possède deux avantages principaux : obtenir les bonnes grâces des indigènes et permettre aux donateurs d'évacuer le trop-plein, voire les résidus de leur production industrielle. Mais ce fut presque un fiasco car les Kaatingas boudèrent les engins trop sophistiqués et la verroterie. Par contre, ils acceptèrent volontiers les différents tabacs et alcools que leur proposèrent leurs visiteurs si bienveillants. Ces derniers étaient ébahis, émerveillés de voir ces sauvages anthropoïdes inhaler les mélanges les plus nocifs et boire les pires tord-boyaux tout comme eux-mêmes eussent respiré des parfums de rose ou bu du lait. Et pourtant, ils croyaient fermement avoir inventé les plus belles saletés et les plus délectables poisons du monde civilisé. Mais ils durent reconnaître sur ce plan l'écrasante supériorité des Kaatingas. Ceux-ci, en effet, cultivaient des herbes à fumer et distillaient des alcools infiniment plus néfastes. Ils en offrirent gracieusement à leurs nouveaux amis, qui rentrèrent chez eux aussi satisfaits des flacons que de l'ivresse.

C'est ainsi que finit par s'établir entre les Plaines et le Toit du Monde un marché d'échanges, également fructueux pour les deux parties et portant exclusivement sur les tabacs et les spiritueux. Les Kaatingas satisfirent pleinement les demandes croissantes venant « d'en-bas » en intensifiant leur production, tandis que les Hommes des Plaines réjouissaient fort les Kaatingas en leur prodiguant les bienfaits liquides et aromatiques de leur civilisation.

Et ce qui devait arriver arriva.

Plusieurs des Cousins émigrés revinrent vers leurs tribus en jurant que les Hommes des Plaines, rendus fous par ces herbes et ces boissons que leurs organismes fragiles ne pouvaient supporter, commençaient à mourir par centaines, s'empoisonnant ou s'entre-tuant à cause des effets de ces mixtures dont le monde civilisé faisait une consommation effrénée. Les centaines devinrent des milliers, puis les milliers des millions. Enfin, les Hommes des Plaines s'arrêtèrent de boire et de

fumer. Les plus sages d'entre eux survécurent, mais leur civilisation s'effondra. L'ère des « bons sauvages » renaquit alors de ses cendres.

Bien entendu, lorsque fut atteinte cette étape fatidique de l'histoire de l'humanité, ceux des Kaatingas qui avaient assisté aux préliminaires de cet holocauste pacifique étaient morts depuis des lustres. Mais leurs descendants savaient se souvenir. Ils conservaient même un certain fond d'orgueil en évoquant la grande victoire que leur tribu avait permis à la nature de remporter.



Ce conte est extrait du recueil *LE TESTAMENT DU DIABLE*

Roald TAYLOR

Le testament du Diable

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION FANTAMASQUES



Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ? Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.

Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« LE TESTAMENT DU DIABLE » au prix de **20,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

LE COIN POÉSIE

Sous le regard du ciel

C'est lorsque tant de bleu grisonne au fond du ciel
Que je peux découvrir le secret de mon âme :
Je ne suis qu'apparent, je ne vois qu'ombre et fiel
Alors que j'espérais n'être qu'un plus grand calme...

Ô Bleu ! Que n'es-tu là, bien enfoui dans ma tête !
Pourquoi n'ai-je pas su noyer tout mon tourment
En prenant pour exemple un peu de ta retraite,
Un peu du front serein d'où s'exprime ton chant ?

Ne pas changer, ne pas s'offusquer de la brume
Qui te voile : c'est ce que tu sais faire de mieux.
Il me faudrait ton teint, même si tu t'enrhumes,
Que je ne doute plus de ne pas vivre vieux...

Thierry ROLLET
(inédit)
24 novembre 2021



FEUILLETON

DELICES MAJEURES EN ASIE MINEURE

(récit vécu)

par

Thierry ROLLET

(2^{ème} partie)

5 – TU M’ACHETES UN BEAU TAPIS ?

Réveil à 6 h 30 le lendemain, comme le jour précédent. En voyage organisé, chacun doit suivre une discipline militaire. J’y suis entraîné, ayant déjà effectué 6 voyages de ce genre mais Marie-Christine grogne : elle a le sentiment de se lever pour une journée de travail !

Il fait beau et le temps a l’air de se mettre résolument au beau. Par conséquent, la température devrait être douce pour la journée. Je me décide donc à étrenner mon short rouge, que je porterai avec un tee-shirt rouge et blanc. Pour l’heure, très précautionneux – car le fond de l’air matinal reste frais –, je passe mon jean par-dessus. Il sera toujours temps de l’enlever en route.

Alp, toujours fidèle au poste et plus disert que jamais (« *Bonjour ! Dites-moi !* »), nous informe que, sitôt traversée Denizli, nous avons rendez-vous dans une fabrique de tapis, art turc par excellence. Aïe ! Marie-Christine et moi faisons la grimace : nous ne nous intéressons pas à cet art, mais impossible d’y échapper, tout comme au musée de santons de Kusadasi. Tant pis, nous ferons contre mauvaise fortune bon cœur, en tâchant de prendre un intérêt poli.

Après une route sans histoires, nous arrivons devant un bâtiment moderne, ou plutôt un ensemble de bâtiments qui font plutôt penser à une usine qu’à l’atelier d’un artiste. Celui-ci, cependant, nous réserve un accueil aussi déférent que chaleureux : c’est le patron de la fabrique, un homme charmant, qui parle un français châtié et sans le moindre accent. On le sent non seulement accoutumé aux touristes, mais aussi intellectuel que son français le suggère. En vérité, même s’il vend des tapis, il n’a rien d’un de ces « marchands de mort subite », de ces « sidis », ainsi qu’on les appelait dans mon village d’enfance. C’est un industriel du tapis, habitué à parler affaires avec l’étranger. Le métier se modernise !

Il nous entraîne d’abord dans un atelier tel que nous l’imaginions, où des femmes pas forcément jeunes – à quel âge prend-on sa retraite, dans cette industrie ? – tissent sur des métiers qui n’ont rien de machine modernes. L’ensemble donne un aspect très contrasté, alliant le modernisme à la tradition, dont l’industrie du tapis ne saurait se passer, selon le patron : en effet, chaque tapis est tressé *manuellement* et non par des machines ! Pas de doute : en observant ces ouvrières, nous assistons à la naissance d’œuvres d’art !

À un moment donné, un peu agacé, je l’avoue, par la façon du patron tapissier, je me risque à lui poser une question que je croyais embarrassante.

– Connaissez-vous les tapisseries d’Aubusson ?

J’en serai pour mes frais :

– Fort bien, me répondit-il paisiblement, mais non sans m’avoir lancé un bref regard de commisération. Étant jeune, j’ai effectué un stage à Aubusson.

Et voilà ! Comment un tel industriel pourrait-il se permettre d’ignorer l’art des autres pays ? Je m’aperçois, en fait, que j’étais presque sûr de la réponse...

Mais voici qu'arrive le moment commercial. On nous réunit dans une pièce ovale à l'étage, on nous prie de nous asseoir sur une travée qui épouse la forme du mur du fond, puis on nous sert le verre de l'amitié : tradition turque, qui nous donne à choisir entre thé à la pomme, café turc ou verre de vin. Ensuite, les membres du personnel se livrent à une présentation tout aussi traditionnelle : le déballage de divers modèles de tapis, complaisamment décrits par le patron :

– Vous avez le choix entre divers modes de paiement, précise-t-il : comptant ou différé, par virement ou carte bancaire. Les tapis peuvent vous être livrés en France, vous n'aurez pas besoin de vous charger. De plus, ces tapis sont détaxés : vous les paierez 20% moins cher que chez un détaillant.

Quelques personnes, séduites, se risquent à demander les prix. Mais il n'y a pas de piège ni même de harcèlement, contrairement à ce que nous craignons. Le patron cite tout de même des sommes respectables : entre 1500 et 3000 euros. Va-t-il trouver des clients... ? Oui ! Des couples se décident, décidément séduits par les prix comme par les conditions. Marie-Christine elle-même, découvrant de petits tapis décoratifs, se décide à en acheter un pour l'offrir à sa maman.

Nous sortons, non sans passer par une boutique de souvenirs comme il en existe dans tout magasin pour touristes, ainsi que nous aurons encore l'occasion de le constater. Dehors, l'air commence à se réchauffer. Je prends une photo des monts Taurus, visibles au loin dans ce paysage vallonné. Il faut attendre que les couples séduits aient terminé leurs achats. Nous commençons à bouillir d'impatience car nos compagnons n'en finissent plus de sortir de la fabrique – nous sommes partis les premiers. En fait, les seuls à rester calmes sont Alp et Osman, qui devisent nonchalamment devant le car. Je m'approche d'eux :

– Thierry, dites-moi ! fait notre guide.

– Vous savez, Alp, je rends hommage à la politesse de ce fabricant et de son personnel. Nous avons peur d'être harcelés, mais ils se sont montrés très polis.

– Je vous remercie. J'en suis fier pour mon pays, vous savez !

En effet, Alp se montrera toujours très patriote. Un sentiment que l'on ne rencontre plus guère en France, hélas !

Enfin, nous remontons dans le bus et Alp nous annonce la prochaine visite : une cité antique au nom évocateur : Aphrodisias, avec un musée archéologique attenant. J'espère que sa visite ne sera pas trop longue car, le temps se faisant de plus en plus beau, il serait dommage de ne pas en profiter.

Non, en fait, le musée ne sera ni ennuyeux ni très long à visiter. Nous n'en garderons qu'un seul souvenir, que Marie-Christine me prie de photographier : les têtes de Socrate et de Pythagore, alignées avec celles d'autres grands penseurs et savants grecs. Ici, la culture hellénistique continue à faire sentir son influence.

Impossible, pour la suite, de retenir toutes les explications de notre guide. Les photos y pourvoient car la promenade parmi les ruines est d'une rare majesté. Nous découvrons un grand stade, un temple d'Apollon presque intact, divers immeubles magnifiquement restaurés... Tout ici respire la beauté, l'art, l'esprit antique fait de magnificence et de dignité à la fois. Quant à frère soleil, il tape aussi dur qu'au temps des anciens Grecs, j'en suis sûr ! Je subis stoïquement mais Alp me prend en pitié, me signalant que mon coup de soleil sur la nuque, attrapé la veille à Pamukkale, se mue en brûlure inquiétante. Il est vrai que ses fonctions le rendent responsable de notre santé à tous, le pauvre ! Le voilà qui va jusqu'à demander de la crème solaire pour moi à nos compagnons ! J'ai un peu honte et je remercie avec chaleur – c'est le cas de le dire ! – le couple qui vient à mon secours et empêche ma nuque d'attraper un vilain mélanome.

Au sortir d'Aphrodisias, nous reprenons le car pour nous rendre au restaurant. Selon notre guide, nous déjeunerons en plein air, sous une tonnelle, avec pour agrément un barde turc authentique qui s'accompagnera d'un *çaz*, instrument à cordes typique. Sitôt dans le bus, je me décide à tomber le pantalon et à exhiber mon short rouge, ce qui ne manque pas de susciter des commentaires envieux :

– Tiens ! Il a mis le short !

– Eh bien, moi, je regrette de ne pas l'avoir emporté !

On ne peut pas penser à tout... !

Le repas qui va suivre ne nous laissera pas un bon souvenir : c'est sans doute le moins gastronomique de tout le séjour : une mini-salade de crudités, avec des brochettes d'agneau et deux pauvres cuillerées de riz pilaf, et, pour tout dessert, de petits quartiers d'orange. Nous resterons sur notre faim, au propre comme au figuré !

Le retour ? Rien que du bus, de la route, dans des décors pas très touristiques : toujours cette impression de pauvreté mal dissimulée. Des troupeaux sans maîtres parcourent la savane turque, de chaque côté de la route. C'est un danger et nous nous en rendrons compte quand notre bus manquera de peu une vache qui avait décidé de traverser la chaussée !

Ce sera le seul incident de l'après-midi. Le soir, nous retrouvons l'hôtel *Surmeli* et nos chambres. Rien de plus à dire : la fatigue l'emporte toujours. Dodo !

6 – TOURISTE, PRENDS GARDE !

Le lendemain sera à marquer d'une pierre blanche, du fait de l'agacement profond que nous laissera cette journée.

Certes, au point de vue de l'organisation, rien n'est laissé au hasard : sur ce plan, Alp est une perle rare. La journée est ainsi subdivisée : visite d'une fabrique de bijoux, puis de l'Artémision et de l'antique basilique Saint-Jean, dans la région de Selçuk ; voilà pour la matinée. Promenade instructive et commerciale dans le village typique de Seringe ; voilà pour l'après-midi et pour clore les activités de plein air.

En profiterons-nous cependant ? Rien n'est moins sûr car le ciel montre le visage bouffi d'un enfant prêt à pleurnicher, avec ses nuages noirs qui cherchent à engloutir le soleil. Bien sûr, la température reste clémente quoique l'atmosphère se soit alourdie. Visiblement, la météo, faisant fi des prières toujours promises par notre guide athée, oscille entre bonne volonté ensoleillée et larmes de colère...

C'est pourquoi la première visite, se déroulant à l'intérieur de la fabrique de bijoux, est en apparence la bienvenue.

L'accueil est assuré par un Monsieur en costume cravate qui parle un français presque aussi châtié que celui du maître ès tapisserie de Denizli. Et pour cause : il est, nous dit-il, un enfant de l'émigration, né en France mais qui a réussi son retour au pays de ses ancêtres. Aimable et disert, il nous invite tout d'abord à contempler le travail des bijoutiers. Peine presque perdue : une demi-douzaine d'entre eux travaillent avec des loupes sur des pièces si minuscules que toute personne ne disposant pas de leur équipement ne peut les distinguer. Comme ils se trouvent derrière une verrière, ils ont l'air d'animaux faisant une exhibition dans un zoo bien particulier. Apprécier leur travail revient à connaître à la fois la prestidigitacion et la divination – à moins, bien sûr, d'avoir des yeux bioniques tel Steve Austin, l'homme qui vaut trois milliards... !

D'ailleurs, le maître bijoutier ne nous permet pas de nous attarder à ce spectacle : il est trop pressé de nous mettre à l'aise, d'abord en nous offrant, par tradition locale, le verre de l'amitié, qui sera servi dans le grand hall commercial, là où il espère, sans nous le cacher le moins du monde, réaliser de juteuses affaires avec les richards que nous sommes tous censés être, puisque nous venons de France – pays de milliardaires pour les Turcs – et que nous voyageons, privilège réservé aux castes aisées, bien entendu... Je commence à me demander pourquoi le maître bijoutier est revenu en Turquie : ne se trouvait-il pas mieux dans notre pays de cocagne ?

Non, sans doute : chez nous, jamais un commerçant n'oserait alpaguer les visiteurs comme le personnel de cette bijouterie ; il serait aussitôt soupçonné d'arnaque professionnelle. Là, cependant, on reste poli, on n'ira pas jusqu'à humilier celui qui refuse d'acheter, comme on le fait si souvent dans une invitation à retirer des « cadeaux » lors d'un déballage commercial. Ici, d'ailleurs, pas de cadeaux, tout s'achète. Bien sûr, nous aurons droit aux mêmes remises, à l'oubli de la taxe et aux mêmes facilités de paiement que dans la fabrique de tapis. Me voyant seul et errant au hasard dans les allées bordées de vitrines, un vendeur ne tarde pas à m'entreprendre en m'attirant discrètement vers l'une d'elles : comme les autres, elle renferme des trésors dignes des Mille et Une Nuits. Il commence par me montrer une merveilleuse petite bague, dont il me dévoile tout de suite le secret majeur : en la laissant tomber, il la subdivise, sous le choc, entre quatre anneaux très fins. Par quel mystère s'entrelacent-ils ainsi ? Et comment reconstituer la bague entière ? Le vendeur ne me laisse pas le temps de m'interroger : aussi habile de ses mains que de sa langue, il raccommode le bijou en deux temps trois mouvements et calcule, remises à l'appui, le prix de ce petit trésor : 262 €, rien que ça !

– Désolé, dis-je, ce n'est pas dans mes prix !

Je me détourne, tout en me disant quelle joie ce serait pour moi, si mes moyens me le permettaient, d'offrir un tel bijou à ma Kiki, voire à ma maman pour ses 80 ans que nous fêterons bientôt ! Mais le vendeur, pas facile du tout à décourager, ne me laisse pas le temps d'errer, ni dans les allées ni dans mes pensées car il m'accoste de nouveau :

– Vous savez, dit-il, nous en avons de plus simples à 150 €.

Je secoue la tête, fort déçu de ne pas pouvoir me retrouver, décidément, dans les babouches d'Aladin déposant ses trésors aux pieds de la princesse Boudroulboudour – mais ma bourse n'est pas une lampe merveilleuse ! Quant à mon génie, il est dans ma tête et non dans une lampe ou dans un anneau magique... !

Dix minutes plus tard, Marie-Christine me rejoint : elle aussi a été quémagée et elle m'apprend que d'autres touristes du groupe ont cédé aux sollicitations des marchands de merveilles. Ceux-ci, d'ailleurs, ne lâchent pas prise : ils nous entraînent maintenant dans une annexe de leur caverne d'Ali-Voleur et des 40 Babas ; un bazar pour touristes pauvres. Ici, on trouve les inévitables marque-pages en soie, les cartes postales, ainsi que d'autres objets assez précieux, sinon très beaux. Je tombe en arrêt devant un merveilleux jeu d'échecs, qui ne vaut « que » 160 € – tiens, il fait concurrence aux bagues les moins riches ! En fait, je me contenterai d'une assiette de céramique typique, à vrai dire magnifique. Je suis sûr qu'elle fera plaisir à ma maman. Marie-Christine, de son côté, a obtenu le petit œil bleu que tout commerçant turc attache au vêtement de tout client. Je n'aurai pas ce privilège, je ne suis sans doute pas assez bon client ; et puis, je suis un homme et elle est une femme, après tout...

– On peut se serrer la main quand même ? demande mon vendeur préféré.

Bien sûr, sans rancune. Sans aucun bon souvenir non plus, mon vieux !



Il a plu pendant notre visite, mais le soleil commence à réapparaître et les nuages lui laissent la place, dérangés par un petit vent un peu aigrelet. Il faudra prévoir le K-Way pour la prochaine escale. Tant pis pour mes jambes, que mon short ne protège que bien au-dessus du genou. Au moins, j'offre la réconfortante vision du touriste pas frileux pour une livre turque.

En avance sur son horaire – nous n'avons pas assez acheté ! –, Alp nous offre un verre de thé à la pomme. Délicieux ! C'est une sorte de jus de pomme chaud. Je le préférerais presque au café turc.

Dans le car, qui roule vers la prochaine étape, nous échangeons nos impressions. Une dame qui a voyagé en Égypte nous informe que, dans ce pays, les vendeurs de souvenirs connaissent sur le bout des doigts le rôle de mouches du coche ; vraiment, les vendeurs de cette fabrique de bijoux, pour collants qu'ils soient à force d'être aimables, sont des amateurs à côté des Égyptiens !

Nous n'allons pas tarder à connaître cette engeance, cependant.

Arrêt suivant : l'Artémision. C'était, paraît-il, le plus grand temple dédié à la déesse grecque Artémis. De nos jours, il faudrait beaucoup d'imagination pour s'en rendre compte : le site est un terrain vague où l'herbe pousse en abondance, laissant voir çà et là quelques morceaux de marbre assez volumineux mais que leur solitude rend insignifiants. Seule, une colonne, que je prendrai en photo, a été reconstituée et trône là comme pour témoigner de l'antique splendeur de la bâtisse aujourd'hui invisible. Un fantôme de marbre, si j'ose dire...

Ceux qui n'ont rien à voir avec des fantômes, par contre, sont toute une bande : quatre jeunes hommes et un autre plus âgé. Sortis d'une station-wagon, où ne reste qu'une douairière mafflue, ils prennent littéralement notre groupe en chasse, proposant des dépliants de cartes postales, des livres représentant Éphèse et autres objets hétéroclites :

– *Pipo ! Pipo !* scande l'homme, sans doute le père des jeunes gens, tout en sortant quelques trilles d'un bambou percé qui jure avec l'atmosphère malgré tout solennelle du lieu : ne sommes-nous pas dans un temple ?

Nous feignons de ne pas les voir : ils ont l'air d'une famille de gitans ; ceux-là aussi doivent venir d'Égypte ! Notre indifférence persistante finit par énerver l'un des plus jeunes, qui entreprend de me séparer du groupe tout en martelant littéralement mon bras avec son livre sur Éphèse. Cette fois, c'en est trop ! Je pousse une bonne gueulante, l'envoyant promener du geste et de la voix. Il n'insiste plus et s'éloigne à distance respectueuse. Je me retourne, pour voir si l'un de ses frères ne s'en prend pas à Marie-Christine. Non, elle n'est suivie que du père, infatigable joueur de pipeau au sein des antiques spectres de l'Artémision...

De retour au bus, je ne manquerai pas de me plaindre de l'agressivité de ces marchands. Alp, très contrarié, sort du véhicule et se met à les tancer vertement en turc, délivrant par la même occasion les derniers membres de notre groupe plutôt embarrassés. Depuis sa station-wagon, la mater familias a suivi la scène. Les jeunes la rejoignent tête basse, désolés de n'avoir rien pu nous vendre. Sans doute l'engueulade de notre guide ne sera-t-elle rien comparé à ce qui les attend du côté maternel... !

Plus tard, Alp se confondra en excuses. Ce n'était tout de même pas sa faute !



Le déjeuner eut lieu dans un restaurant qui avait plutôt l'air d'une gargote pour indigents

comparé à ceux que nous avons déjà vus. Cependant, il était l'inverse de celui d'Aphrodisias, en ce sens que là-bas, la nourriture était quelconque et le cadre agréable ; dans celui-là, le cadre : une sorte de hangar fermé par des bâches de plastique transparent, faisait oublier son aspect trafiqué par la qualité de la nourriture et du vin.

Pour ma part, j'y serais bien demeuré tout le reste de la journée, d'autant plus que la matinée avait été fatigante : piétinements, montées, descentes, bagarres contre les Manouches... un vrai sport, quoi ! Pour lutter contre l'assoupissement qui me gagnait et oublier les douleurs de mes tendons d'Achille, je passai par l'inévitable boutique de souvenirs, afin d'y choisir notamment deux de ces faux bijoux en forme d'yeux bleus, afin d'en offrir un à Marie-Christine et de conserver l'autre pour l'accrocher dans mon bureau.

– Porte-bonheur ! commenta Alp lorsque je lui montrai.

Je me passai de ses discours habituels en m'endormant immédiatement dans le car, sans me soucier aucunement d'une destination dont je n'avais plus souvenir. Ces vacances commençaient à devenir éprouvantes ! C'est pourquoi je fis une grimace en mon for intérieur lorsque Osman stoppa tout en bas d'un village qui semblait typique, accroché au flanc d'une colline où il nous fallait grimper. En outre, un petit vent aigre incitait les nuages à nous cacher le soleil, tandis qu'il rafraîchissait nos corps. Nous dûmes une fois de plus sortir les K-Way, au moins pour protéger le haut, toujours plus sensible que les jambes. Pour ma part, je portais mon short bleu marine et n'avais pas songé un instant, ce matin-là, à prendre un pantalon de secours – pour quoi faire, grands dieux ? Nous étions en Orient, oui ou non ?

Et l'ascension du village de Seringe (prononcez : *tchéringé*) commença pour notre groupe pas très vaillant, à ce que je pouvais lire sur les visages de nos compagnons. Mais, en vérité, ce village était joli. Typique, certes, c'est-à-dire sentant une pauvreté digne derrière des façades qui ressemblaient plus à du torchis qu'à du béton. J'eus la chance de photographier deux très jolies maisons tout en hauteur. Marie-Christine voulut à toute force que je photographie aussi la mosquée, coincée entre deux poteaux électriques – du moins est-ce ainsi qu'elle devait apparaître sur la photo.

Que voir ? Ce fut rapide, à vrai dire : des mamies en costumes typiques vendant des articles en tissu, du linge de maison aux vêtements ; d'autres boutiques trop semblables à des bazars pour touristes, mais surtout des étals présentant ce que je devais regretter plus tard d'avoir négligé : des vins très divers issus de fruits tels que cerise, fraise, cassis, etc. Je devais en goûter deux jours plus tard et mon regret s'accrut alors... mais je n'étais toujours pas sûr que la bouteille non entamée dans notre chambre arriverait intacte à Roissy !

Une petite heure plus tard, le car nous reprit et nous passâmes, pour le retour, par la partie moderne de Seringe. Notre véhicule étant immobilisé dans un embouteillage – ici aussi, l'heure de pointe, ça existait –, des passagers en profitèrent pour se rendre au marché tout proche. Pour ma part, trahi par mes jambes qui me refusaient tout service – décidément, je manquais d'entraînement ! –, je m'amusai à regarder les filles. Non que je fusse tourmenté par le démon de midi – qu'allez-vous croire là ! Je trouvais plaisant, simplement, de voir ces écolières en costumes qu'en France on eût jugés démodés – mais ici, au moins, elles portaient des jupes et non d'informes pantalons garnis de ferrures et de lanières, comme la mode moderne semble l'imposer dans les pays dits « développés » ! Décidément, à voir ces jolies adolescentes aux jupes sages s'arrêtant juste aux genoux, je me disais que la mode avait tort... ! Je suis comme Coco Chanel, moi : je désapprouve le port du pantalon par la femme. On ne se refait pas !

Alp s'était-il rendu compte de mon intérêt ? Il vint près de moi et j'en profitai pour me documenter sur les mœurs du pays :

– On voit toutes les filles ensemble, dis-je, jamais avec des garçons ?

– Ici, ça ne se fait pas, répondit-il avec, me sembla-t-il, une nuance de regret. Mais dans les grandes villes, c'est plus courant.

– Elles ne risquent guère de faire des rencontres ! Et les garçons doivent se sentir frustrés !

– C'est plus compliqué que cela, Thierry : ici, un père admettrait que son fils fréquente une fille et même qu'il ait des relations intimes avec elle... s'il fait attention à ne pas provoquer de scandale. Mais si un père apprend que sa fille a des relations avec un garçon, il lui casse sa canne sur le dos.

Et il m'annonce ça tranquillement ! Je m'insurge :

– Mais si la fille est majeure ? À quel âge est-on majeur en Turquie ?

– À 18 ans, comme en France. Mais ça veut dire quoi, majeur ? Pour moi, ça veut dire capable de s'assumer, de gagner sa vie, bref, d'être un homme.

Je ne me sentais pas d'humeur à discuter légalité avec lui. Je préfèrai le laisser parler :

– Ici, un garçon qui veut épouser une fille doit prouver qu'il est un homme, qu'il peut vivre et faire vivre sa famille...

– Oui, bien sûr, mais si le garçon met la fille enceinte, il lui faudra réparer, non ?

– Ce n'est pas comme ça qu'on peut prouver qu'on est un homme !

Une fois de plus, je sentais que le débat m'échappait. Je voulus le remettre sur le droit chemin, mais Alp enchaînait déjà :

– Et encore, ici, on est plus tolérant. Mais, dans l'arrière-pays, si une fille se fait mettre enceinte, comme vous dites, on la tue.

Comme il parlait avec la même tranquillité qu'auparavant, je désirais savoir jusqu'à quel point il approuvait ou désapprouvait ce qu'il faut bien appeler des mœurs de sauvages. Mais je dus y renoncer : nos compagnons revenaient. Certains avaient acheté des fruits, tels que des fraises d'une taille respectable. Ils nous proposèrent d'en goûter. Oubliant les précautions contre la nourriture crue du pays, j'en mangeai quelques-unes. Elles étaient délectables et ne me rendirent pas malade – après tout, nous prenions tous les matins notre ultra-levure contre les bactéries orientales.

Une assez bonne journée, pensions-nous tandis que le car nous ramenait à l'hôtel. Mais nous n'étions pas au bout de nos découvertes.

(à suivre dans le prochain numéro)



MORCEAU CHOISI

SANS QUE SANG NE COULÂT

de

Georges FAYAD

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2011 pour la présente édition

tous droits réservés

AVANT-PROPOS

Je suis un arbre particulièrement robuste, dont les racines prennent leur source sur trois continents.

J'ai beau étirer mon tronc, afin de me pencher sur l'une d'entre elles, irrémédiablement je m'éloigne des deux autres.

Seule, ma mémoire m'emmène partout à la fois, dans l'espace et dans le temps, et alors mon âme sombre dans le ressentiment de l'inachevé et du non-assouvi.

Surgit toujours dans cette tourmente l'idée de faire appel à toi, ô terre bénie de mon enfance, pour relire en toi les pages de mon début et tenter de comprendre où j'en suis aujourd'hui.

Même lointaine, tu restes ma thérapie, c'est la raison pour laquelle ce modeste ouvrage, à toi, je le dédie.

G. F.



1

Entre 1956 et 1960, le Cameroun était encore une colonie française. Une multitude de races à la physionomie spécifique composait sa population : Les foubés, les peuls, les bayas, les Massas, les toupourris, les moundangs, et j'en passe, et cela uniquement pour le Nord du pays.

Les races autochtones du Sud étaient nombreuses également : les Doualas, les Ewondos, les Bassas, les Boulous, et tant d'autre. Toutes ces âmes pour faire environ 4 millions d'habitants. Le pays pouvait être ainsi qualifié, « le pays des grands espaces. » Son indépendance fut acquise exactement le 1^{er} janvier 1960. J'y étais encore et je voyais ce pays à travers les yeux d'un enfant de 9 ans.

N'Gaoundéré était la ville où coula mon enfance magique ; vie simple mais néanmoins magique. Nos parents se réunissaient souvent le soir pour une partie de belote. Une ou deux tables se dressaient, éclairées par une lampe à pétrole, dont la flamme rougeâtre générait une ambiance semi-primitive, paisible et charismatique.

Il faut savoir que chaque communauté étrangère en Afrique, avait besoin de ce ciment social, vital, de ces rencontres étroites et fréquentes, afin de conjurer la nostalgie de la terre natale lointaine.

Ces soirées étaient agrémentées par la grillade de quelques épis de maïs sur un gril posé sur du charbon de bois incandescent. Le boy s'évertuait à l'attiser à coups de ventilation rapide, à l'aide d'un carton rigide, souriant de toutes ses dents blanches, visiblement sensible à la joie des enfants qui l'entouraient et qui s'impatientaient. Pour les enfants le boy était un membre de la famille, jovial, rassurant, et qui parfois exerçait son autorité, mais dans certaines limites, n'oubliant jamais à cette époque, que même l'enfant était son patron.

N'Gaoundéré était perché à 1000 mètres d'altitude sur le plateau de l'Adamaoua. De par son altitude, les températures ne dépassaient pas les 32 degrés en saison sèche et ne descendaient pas en dessous des 20 degrés en saison des pluies.

Région volcanique, la colline au pied de laquelle la ville s'écoulait, signait sa proximité par la singularité de sa morphologie : haute d'environ 250 mètres, bossue sur un flanc, et couronnée de 3 immenses rochers nus, posés les uns sur les autres, défiant un éternel équilibre.

La ville se répartissait en trois grands quartiers.

Le plateau administratif, ensemble de villas coloniales, habitées par les fonctionnaires français.

Le centre commercial, plus bas, dessinait une couronne d'environ 2 kilomètres, constituée d'une route en terre battue, bordée de part et d'autre de boutiques identiques, toitures en tôle ondulée, et avancées en terrasse, soutenues par quatre ou cinq colonnes en béton.

La ville autochtone prolongeait le centre commercial jusqu'à l'horizon, passant par vallées et collines, relativement structurée, avec rues bordées d'eucalyptus, place du marché au style mauresque simplifié. Les maisons ou « saré » étaient en terre séchée, de couleur rouge ocre, circulaires, et leurs toitures de paille en forme de chapeau pointu.

Devant chaque boutique, les flamboyants aux troncs « plâtrés », saignaient à travers leur feuillage en filigrane. Chaque boutique avait son propriétaire, son boutiquier, et son plumeau ; à chaque passage de voiture un nuage de poussière rouge provoquait une éclipse totale, et ce dernier était le bienvenu pour épousseter les balles de tissus, les tennis, les pantalons en tergal, les boccas de caramel, les tablettes de chocolat, etc. C'est dire qu'un magasin de cette époque à N'Gaoundéré relevait de la caverne d'Ali Baba, tout aussi hétéroclite.

Je vous disais que cette région se situait à 1000 mètres d'altitude, ce qui lui conférait un climat tempéré, favorable à la savane. En saison des pluies, l'herbe y était haute et abondante, et l'élevage prospère. Les manguiers, les eucalyptus, les flamboyants et toute sorte d'arbres s'y épanouissaient. N'Gaoundéré était une sorte d'Eden où il faisait bon vivre en Afrique.

Je me souviendrai toujours de cette colline volcanique, à une dizaine de kilomètres de la ville, qui cachait dans son immense cratère, un lac verdâtre et trop paisible. Il ne se révélait à l'explorateur que soudainement, quand ce dernier arrivait à son aplomb, et lui coupait le souffle par sa capacité à dissimuler sa présence.

Pour y accéder, il fallait maintenant redescendre entre rochers et arbustes, éviter les énormes pierres de lave, et demander pardon à certains singes trop familiers.

Ce lac s'appelait le lac « Tison » et la légende disait qu'il était habité par une vieille et méchante sorcière qui portait le nom de « Mamie Wata » (ça veut dire : la vieille des eaux).

Il faisait bon s'y baigner, et les enfants restaient bien au bord, ne s'aventuraient jamais à prendre le large, « Mamie Wata » pouvait émerger à n'importe quel moment.

Le cabinet dentaire du docteur Ky faisait partie d'un milieu hospitalier norvégien, perché sur les hauteurs qui surplombaient N'Gaoundéré.

Le bâtiment était simple, salle d'attente, salle opératoire, et petit laboratoire de prothèse. Les murs blanchis à la chaux en faisaient un lieu net et propre, dont la sobriété laissait entrevoir l'influence protestante des praticiens nordiques. Les subventions venaient de Norvège et Suède, et les soins y étaient dispensés gratuitement pour les pauvres, et modérément payant pour les plus aisés. L'objectif principal de ces implantations médicales était de rendre un service fraternel à la population. L'évangélisation était sous-jacente, mais très secondaire, des patients de toutes religions et races s'y retrouvaient.

Le docteur Ky était le spécimen du type de la classification « fluocalcique » homéopathique : fluet, maigre, pâle, de taille moyenne. Ses yeux étaient gris clair et ses cheveux blonds taillés court surplombaient un visage d'ascète. Il parlait si lentement et articulait si amplement que son langage semblait toujours être un compliment, incapable d'exprimer la moindre colère.

Il était excellent praticien, et capable d'aller jusqu'à la chirurgie maxillo-faciale, qu'il pratiquait d'ailleurs avec succès. Il avait étudié le « foulbé », dialecte local, qu'il parlait parfaitement, ce qui lui permettait un dialogue direct avec les autochtones, et donc la possibilité d'établir un diagnostic rapide et précis.

Le docteur Ky était très apprécié mais ses instruments beaucoup moins.

Son équipement était moderne, mais qui dit moderne en 1956 dit absence de turbine, tour électrique avec transmission à corde, vibrations, douleur et lenteur dans l'exécution des actes, scialytique énorme, générateur de chaleur, et néanmoins visibilité réduite.

Cela pour dire que la profession était un véritable sacerdoce pour le praticien et que le lieu était assimilé à une salle de torture.

– Écoutez-moi bien Moussa, cela est très important, disait il à son assistant.

Moussa était très grand, athlétique, très noir, les pommettes légèrement saillantes, et le sourire éternel. Une de ses mains sur les deux jambes et l'autre sur le front, les petits patients étaient pris dans un étau et le docteur Ky faisait sauter la dent de lait comme une capsule de bouteille de Fanta, sans anesthésie aucune. Moussa n'exprimait aucune compassion, il était trop bien portant et solide comme un roc pour soupçonner l'existence de la douleur. Il me semblait qu'il ne savait pas lire, mais ses yeux et son sourire malicieux, trahissaient une vive intelligence, dissimulée par la simplicité de son langage et la pauvreté de son vocabulaire.

– Écoutez-moi bien, Moussa, répéta Ky d'un ton solennel, pour souligner l'importance de sa recommandation. Ne mélangez jamais les ampoules vertes avec les ampoules marron. Les ampoules marron contiennent de l'adrénaline, et ce produit est à utiliser avec précaution, et en fonction de l'état de santé du patient ; dans certains cas, il pourrait être très dangereux.

Le docteur Ky estima que le niveau de son explication était suffisant, car les détails cliniques et physiologiques passeraient largement au-dessus de la tête de son assistant.

Néanmoins, il insista de nouveau sur le dosage du mélange des liquides de décontamination pour les instruments souillés, et sur le temps de stérilisation au poupinel.

Moussa l'écoutait avec attention, prit son courage à deux mains, et répliqua en évitant le regard du docteur Ky soupçonnant que son intervention allait être hasardeuse et osée.

– Docteur : tous ces produits pour endormir la douleur, pour tuer les microbes, sont puissants et dangereux d'après ce que vous me dites.

– C'est exact, acquiesça le docteur Ky.

Et Moussa de reprendre :

– Donc, ces produits sont faits par de puissants marabouts blancs, peut-être même des savants, encore plus forts et plus efficaces que nos sorciers locaux. Leur résultat est... comment dire... « magique ».

Le mot était prononcé. Un grand et long silence inquiétant lui succéda.

Le docteur Ky troublé, embarrassé, ôta ses lunettes comme pour soulager sa fatigue avant la longue tâche que serait l'efficacité de sa tentative d'explication.

– Moussa, dit-il calmement : à l'origine de nos produits, de nos techniques, il n'y a pas l'ombre d'une magie, ni la moindre science occulte. Les médicaments sont fabriqués par la chimie, aidée par la physique, sur la base de formules claires à la portée de toute personne qualifiée. Ne me parlez plus jamais de sorciers ou de marabouts.

Moussa le regarda comme pour lui faire comprendre qu'il était inutile de lui formuler des explications par des termes encore plus compliqués, et lui rétorqua néanmoins comme pour résumer et en finir : n'empêche que tout cela est entre les mains de puissants docteurs, ou guérisseurs, et entre les mains aussi de puissants marabouts blancs qui connaissent bien les plantes et les produits chimiques miraculeux et complexes.

Le docteur Ky souffla épuisé. Comment faire dissocier dans la tête de quelqu'un qui lui-même se fait soigner par les marabouts et la médecine locale coutumière, le pouvoir scientifique, du pouvoir ombrageux des potions et des semi-sorciers.

Cet état d'esprit était valable pour la quasi-totalité de la population de cette époque. Il faut savoir que dans ces années là, il y avait un médecin pour 100 ou 200 000 habitants environ. Il se déplaçait pour prodiguer ses soins en brousse, et donc pouvait désertier un secteur pendant plusieurs semaines. Cela favorisait donc la médecine obscure des marabouts plus disponibles et plus nombreux ; de surcroît, il s'agissait tout de même de la bonne pratique ancestrale.

Ainsi s'écoulait la vie du docteur Ky. Il travaillait dans son cabinet et vers 17h30 quand il libérait son patient, la salle d'attente était toujours aussi pleine que quand il avait démarré. Il regardait tous ces gens en pagnes ou en boubous multicolores, assis, résignés, et leur disait à voix haute et modulée : « *Sé django (à demain)* ».

Personne ne manifestait la moindre impatience, ni le moindre agacement, et répondaient tous en chœur avec compréhension : « *To docta (oui docteur)* ».

Les patients sortaient et rejoignaient les campements de fortune qu'ils avaient édifiés autour de la clinique, avec nattes, marmites en terre cuite, feu de bois etc...

Tous savaient que la consultation pouvait demander plusieurs jours avant qu'elle ne pût avoir lieu.



Salahi était encore enfant quand il vivait dans la région de Deyrouba, ville beaucoup plus au Nord du pays.

Le relief du Cameroun se résume à un plateau central (1000 mètres) où se trouve la ville de N’Gaoundéré, bordé par une cuvette au Sud et une autre au Nord allant jusqu’au lac Tchad.

Deyrouba se trouve situé dans cette dernière. Son climat n’est plus tempéré par l’altitude, et nous nous trouvons donc dans une zone pré désertique, c’est à dire dans la steppe. La chaleur y était intense toute l’année et la végétation se résumait à quelques baobabs fatigués pleurant leurs gousses ovales et velues, par de longues tiges, et à quelques épineux opiniâtres.

La particularité de Deyrouba était son sultan tout puissant et sa sévérité légendaire.

Quand la France avait colonisé certains pays d’Afrique, son administration avait compris l’utilité de sauvegarder la présence des sultans, ou « lamidos ». Tout en les soumettant à l’autorité française, elle leur avait laissé un champ d’action très large, dans le domaine de la gestion des terres et des biens, et surtout dans l’ordre social, dans la justice et même dans la police. Le lamido pouvait collecter des impôts, juger, condamner, et même emprisonner. Il avait son armée, équipée de chevaux, de lances, d’épées, d’arcs et de flèches. Sa garde rapprochée faite de dignitaires hauts dans la hiérarchie sociale, avait des armures semblables à celles des chevaliers du moyen âge, richement décorées et très protectrices. Quand le lamido se déplaçait, il était toujours à cheval, bien au centre de son armée, à côté du « Gallima », entouré de toutes parts, sa tête protégée par un grand parasol tenu par ses sujets, était enturbannée élégamment par une toile blanche ou noire, tenue altière, qui ne laissait entrevoir que ses yeux et son regard, comme pour le soustraire à la portée des communs des mortels, et le porter très haut vers la vénération.

Des louanges criées à tue-tête par ses sujets et répétées indéfiniment, lui étaient dues, tout cela dans une ambiance de grios, de tambours, et de longues trompettes au son grave.

Les déplacements officiels du Lamido consistaient à se rendre une fois par semaine à la préfecture, ou à aller participer aux réceptions pompeuses des hauts commissaires, à l’aéroport ; c’est dire l’importance que leur attribuait l’administration, qui tenait à s’avaliser de leur pouvoir, et à avaliser les leurs aussi.

Quand le Lamido se déplaçait en revanche pour faire briller une fête nationale (14 juillet), son cortège devenait alors plus imposant : il se faisait devancer par un défilé d’une trentaine de ses chevaux pure race, les plus prestigieux, magnifiquement parés, richement sellés, et respectés, car chacun était tenu en laisse par un sujet, et jamais montés.

Aussitôt après ses chevaux, suivait le défilé de ses femmes, une vingtaine environ, à pied, parées de leurs pagnes multicolores, les bijoux en or et en argent du cou à la cheville, et le foulard sur la tête agencé d’une façon altière.

Le cortège se rendait ainsi jusqu’à la place des fêtes, une place de plus de 2 hectares, vaste, aplanie, et dominée par une tribune d’honneur. Le Lamido s’y installait, entouré de ses sujets proches, du préfet blanc, et de beaucoup d’autres hauts fonctionnaires.

Il offrait alors une magnifique fantasia. Les cavaliers armés de lances s’éloignaient, et revenaient vers la tribune à toute allure, par groupes de 4, et ne s’arrêtaient d’un coup sec qu’à quelques mètres des premières marches, les chevaux souvent cabrés à la verticale, et sur leur dos, les soldats brandissant leurs armes, tout cela dans une poussière révélatrice de leur puissance.

Salahi avait 9 ans à cette époque. Un matin, il fut réveillé par le vacarme des soldats du Lamido et par le hennissement de leurs chevaux. À leur vue, il fut terrorisé : ils étaient gros et forts, la tête rasée, habillés de boubous bleu touareg, bien cintrés à leurs corps par des lanières de cuir, auxquelles pendait un poignard menaçant. Dans leur main droite, un fouet voltigeait, et dissuadait toute résistance.

Les soldats poussèrent la porte de la case qui se fracassa. Saïdou, le père de Salahi fut emmené poings et mains liés, sans sommation ni explication.

Salahi fut traumatisé par cette scène de violence et surtout par son caractère arbitraire. Son père emprisonné, sa mère malade, son frère de 6 ans, tout cela sonnait le glas d'une vie paisible d'antan. Son père cultivait un champ de manioc et un autre de maïs. En même temps, il élevait six ou sept chèvres, et avait quelques poules aussi. Il faisait vivre sa famille très modestement, mais il la faisait vivre quand même. Salahi ne se sentait ni la force, ni la vocation de succéder à son père. Il en laissa les soins à sa mère qui se débrouilla comme elle put. Quant à lui, il alla vivre chez un oncle à N'Gaoundéré qui accepta de l'héberger.

Salahi voulait oublier Deyrouba comme on désire oublier un cauchemar hantant.

Il se remit à aller à l'école. Pour compenser les frais qu'il occasionnait à son oncle, il se fit guide de lépreux le vendredi.

En effet, tous les vendredis, le jour du « djoumbaré » tous les lépreux de N'Gaoundéré et des alentours défilaient dans le centre commercial pour demander l'aumône. Ils passaient de boutique en boutique et récoltaient quelques francs CFA au bon gré de la générosité des commerçants.

Tous les vendredis, cette tournée avait lieu, elle était institutionnelle, plus que tolérée, acceptée par tous. Elle ne pouvait pas être autrement à la vue des moignons de pieds camouflés par des bandes de cuir, des mains à 3 doigts, et des doigts à 2 phalanges. Cette maladie était difficile à ignorer de par le côté apparent et handicapant de ses ravages.

Chaque lépreux avait son guide, qui le traînait par l'autre extrémité de son bâton de mendiant. Il lui facilitait le passage, et occasionnellement le protégeait de l'agression d'un chien errant ou d'un autre danger. À chaque aumône donnée, le lépreux disait à son bienfaiteur : « *Allah hokoumo djam* » (*que Dieu te donne la santé*) et le guide tendait la main pour lui.

Le lépreux n'oubliait jamais son guide à la fin de la journée, et Salahi y trouvait son compte.

Salahi pensait toujours à son père. Il finit par savoir que ce dernier avait été jugé et condamné pour une histoire de bétail. Saïdou aurait tenté d'empoisonner son propre frère dans le but de mettre la main sur ses troupeaux. Histoire sordide difficile à élucider. Salahi, éprouvé par la vie si jeune, était devenu très réceptif et très sensible au malheur des autres. Seul son courage l'aidait à émerger, et à réaliser qu'il fallait tout de même avancer, vivre, et croire à l'école.

Le contact étroit qu'il entretenait avec les lépreux, lui fit toucher du doigt que le fait d'être simplement en bonne santé était déjà un cadeau du ciel. Il prit la décision de l'être, et même de le paraître : Salahi était né beau garçon, et l'adolescent ne l'était pas moins. De taille plutôt avantageuse pour son âge, il était mince, la tête altière, bien détachée du tronc, et les cheveux crépus taillés très court. Ses grands yeux noirs en amande, son nez très droit et fin semblable à ceux des « bororos », et son teint clair acajou, auraient fort bien inspiré les meilleurs des sculpteurs, pour enfanter d'une pièce modèle de l'art nègre.

Salahi s'habillait simplement, un « sarla » artisanal bleu clair et une tunique blanche brodée d'arabesques jaunes, légèrement ample, et descendant jusqu'aux genoux.

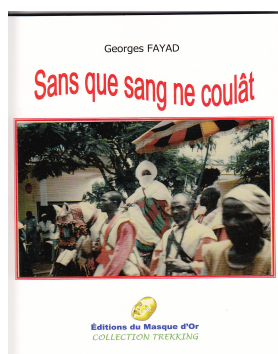
Marcher pieds nus ne le dérangeait pas, comme tant d'autres petits de l'époque, et pour s'amuser, courir derrière une jante de bicyclette lui suffisait.

Lisez la suite dans
SANS QUE SANG NE COULÂT de Georges *FAYAD*

(voir BDC page suivante)



Georges FAYAD



SANS QUE SANG NE COULÂT
COLLECTION TREKKING

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste.

La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre.

Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« SANS QUE SANG NE COULÂT »
au prix de **17,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2021, trois candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition fut donc particulièrement rude (*voir l'EDITORIAL de Jean-Nicolas WEINACHTER*) mais, finalement, le prix échet à :

Mélanine

roman de Georges FAYAD

Le classement des ouvrages candidats s'effectua comme suit :

- 1^{er} (lauréat) :** *Mélanine* de Georges FAYAD
2^{ème} : *les Commandeurs du Chaos* d'Allan DAY
3^{ème} : *le Tueur des Cropettes* de Pierre BASSOLI

Un grand merci à l'ensemble des jurés pour leur disponibilité et leur professionnalisme

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2022.

Déjà 1 candidat en lice :

❖ ***Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI**

On attend les autres !

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

3 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétiques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELoup (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont

les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené

de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : **La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



LA SERIE COMPLETE DES ROUGON-MACQUART
d'Emile ZOLA en livres de poche
AU PRIX SPECIAL DE 20 € L'ENSEMBLE (soit 1 € par livre)

- | | |
|--|---------------------------------|
| 1. <i>La Fortune des Rougon</i> | 11. <i>Au Bonheur des Dames</i> |
| 2. <i>La Curée</i> | 12. <i>La Joie de vivre</i> |
| 3. <i>Le Ventre de Paris</i> | 13. <i>Germinal</i> |
| 4. <i>La Conquête de Plassans</i> | 14. <i>L'Œuvre</i> |
| 5. <i>La Faute de l'abbé Mouret</i> | 15. <i>La Terre</i> |
| 6. <i>Son Excellence Eugène Rougon</i> | 16. <i>Le Rêve</i> |
| 7. <i>L'Assommoir</i> | 17. <i>La Bête humaine</i> |
| 8. <i>Une Page d'amour</i> | 18. <i>L'Argent</i> |
| 9. <i>Nana</i> | 19. <i>La Débâcle</i> |
| 10. <i>Pot-bouille</i> | 20. <i>Le Docteur Pascal</i> |

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500
CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander LA SERIE COMPLETE DES *ROUGON-MACQUART*

au prix de **20 € le lot + 7,95 € de frais de port**

SOIT UN TOTAL DE 27,95 €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

NB : le lot ne peut pas être détaillé. Cette offre ne concerne que la série complète, sans qu'il soit possible de commander les livres à l'unité.

**6 LIVRES DE POUCHES de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE**

I – Henri TROYAT

- 1. *Le Geste d'Ève*
- 2. *La Dérision*
- 3. *Le Bruit solitaire du cœur*
- 4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

- 1. *Malataverne*
- 2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (*cocher les cases de gauche*)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR

Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Dramas de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET

Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET

L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphé de Dominique MAHE-DESPORTES
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC
Les Rivières éphémères d'Antoine BERTAL-MUSAC
Le Double de Ludivine d'Opaline ALLANDET
Le Dieu pâle de Lou MARCEOU
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tomes 1, 2, 3 et 4 de Sophie DRON
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET
Yéchoua, l'enfant-miracle de Roald TAYLOR
Voir l'espace et mourir de Thierry ROLLET
La grammaire française à l'usage de tous (SCRIBO DIFFUSION)
Corrigés des exercices et contrôles (SCRIBO DIFFUSION)
Le Triple anneau de Sophie de KERSABIEC
La Malepasse d'Alan DAY
Et un bortsch pour Nicot, un ! de Pierre BASSOLI
La Porte de Wingard de Thierry ROLLET
Les Pavés de l'enfer de Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON
Les Victimes de l'ombre de Laurent NOEREL
Le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET
Le Tueur des Cropettes de Pierre BASSOLI
Mélanine de Georges FAYAD
Les Commandeurs du Chaos d'Alan DAY
les Chats de Baskerville de Roald TAYLOR



Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages publication AMAZON 12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON **12 € (broché)** **6 € (ebook)**

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON **5 € (broché)** **2,50 € (ebook)**

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU **Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)**

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 **22 €**

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 **Prix : 12 €**

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nympe venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nympe n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 **Prix : 18 €**

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde

imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de

guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les sépareit...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille

comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *LES PAVES DE L'ENFER*, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit

susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes,

il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

***ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN* par Pierre BASSOLI (polar)**

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET

(roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET

(roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

***LES LYS ET LES LIONCEAUX* par Roald TAYLOR (polar médiéval)**

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait

rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète ! Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie ! Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyte » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute

l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

**LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle)
par Roald TAYLOR (polars)**

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente. Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;

- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain

matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg Hardogan*.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde.

Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires. Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrim* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrim*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se

poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués.

Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à

souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits D'outre-espace et d'ailleurs qui ne laissent rien au hasard...

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à être ensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin :

parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de **SCRIBO DIFFUSION**
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (joindre bon de réduction)				
Frais de port				7,70 €
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

signature indispensable :

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mars 2022
Date limite de réception des textes : 25 février 2022**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, décembre 2021, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE ANNÉE ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !